

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 30 Novembre 1911

Vol. XLV—No. 29.

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J.A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtime Martin McDonald. Résidence
coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. Eric Robidoux

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et
grand'rue

SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,

MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, par-
fums, articles de toilette et de fantaisie, cigares
et tabacs de choix.

Dr A. Sormany

SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Au-dessus de l'épicerie McNeil, Tél.

51. Résidence—Maison de M. Simon Poirier, Tél.

26 Sept., 1911—

Dr A. R. Myers

MÉDECIN DES HOPITAUX DE LONDRES

ET DE BERLIN.

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.

Heures de Bureau : 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m.

15 rue Alma, MONCTON

Dr. M. A. Oulton,

SHÉDIAC, N. B.

Bureau : Ancien bureau du Dr L. J. Belliveau.

24 oct. 1911.

W. A. Russell

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,

COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécute
à la instruction avec ponctualité.

E. R. McDonald,

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT

D'ASSURANCE, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger.

24 oct. 1911.

FERD. J. ROBIDOUX

AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE

PUBLIC, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Summerside, P.E.I.

Argent à prêter

Neil McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.

Avocat, Notaire Public, Etc.,

Bureau : Grand'rue, Moncton, N. B.

27 oct. 1911

Thomas W. Butler,

Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Ar-

bître-en-Equité, et Greffier de la Paix.

NEWCASTLE, N. B.

S'occupe d'assurance contre le feu et sur la vie

27 mars 08—c.

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$14,400,000 | Fonds de réserve, \$12,000,000

Bureau principal, Montréal— Succursale à Shédiac, N. B.

Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-

rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la maille sont expédiées avec soin et promptitude.

F. J. McDONALD, Gerant, - Shédiac, N. B.

L'hon. Dr Landry a dit à un journaliste l'autre jour que le gouvernement provincial se propose d'envoyer une délégation à Ottawa pour demander l'établissement d'une ferme expérimentale, dans notre province, dans les environs de Frédéricton.

Quoique son département n'ait pas reçu des rapports complets, l'hon. ministre se croit autorisé à dire que les récoltes de la saison qui vient d'expirer sont plus abondantes que l'an dernier, et que les cultivateurs les vendent à meilleur prix.

AU PARLEMENT

Le premier-ministre Borden et la question navale.

Le premier-ministre, l'honorable M. Borden, dans son discours sur l'Adresse en réponse au Discours du Trône, déclare que la politique navale de l'ancien gouvernement libéral était mauvaise; que le gouvernement conservateur n'entend pas la continuer; qu'il ne sera plus construit de navires du type suranné et sans efficacité conçu par Sir Wilfrid Laurier; mais que le gouvernement proposera une politique navale, plus intelligente et plus utile, dans l'intérêt du Canada et de l'Empire; et que, lorsque ce projet de loi aura été mûri et rédigé comme il convient, le peuple du Canada sera appelé à se prononcer sur son mérite.

L'hon. M. Borden après avoir fait une délicate allusion à l'arrivée parmi nous du nouveau gouverneur, le Duc de Connaught, a répondu avec beaucoup de tact aux interpellations de Sir Wilfrid au sujet du rejet de l'entente douanière. Il répudia avec force l'insinuation du chef de l'opposition qui déclare que le Canada n'avait pas le droit d'en agir ainsi sur cette question. Personne ne nie le droit qu'ont les Etats-Unis de refuser les demandes du Canada sur la réciprocité et ce serait très curieux si les électeurs canadiens n'avaient pas le droit de considérer la chose au point de vue de leurs propres intérêts. Il fait remarquer que les libéraux avaient préché une partie de la lutte que les fermiers recevraient de meilleurs prix pour leurs denrées et dans l'autre partie qu'ils recevraient des prix plus bas.

Le premier-ministre attire aussi l'attention sur l'étrange amendement de Sir Wilfrid qui voudrait que le gouverneur décide ce qui doit ou ne doit pas être approuvé par la Chambre. "Je puis assurer Sir Wilfrid, dit M. Borden, que le cabinet n'a pas été formé absolument pour lui plaire."

Sur la question navale, il dit qu'il remarque combien l'Opposition est désireuse de voir le gouvernement définir sa politique.

En 1896, Sir Wilfrid Laurier est arrivé au pouvoir le 11 juillet, a ouvert les Chambres le 19 août et n'avait pas alors proposé une seule me-

sure. Le gouvernement actuel est arrivé au pouvoir le 10 octobre, a ouvert les Chambres le 15 novembre et il a plusieurs mesures à soumettre. Il s'en tient au manifeste qu'il a lancé avant les élections.

Les projets navals du gouvernement Laurier impliquaient une dépense de près de \$55,000,000 d'ici à dix ans; une fois complétée, sa marine eût été complètement inutile en temps de guerre. Le système de marine inauguré par l'ancien gouvernement devrait être abandonné et c'est ce que fera le gouvernement actuel. Toute cette politique sera reconsidérée. Dans une question aussi grave et aussi importante enchaînant pour toujours les relations du Canada avec le reste de l'empire, il vaut infiniment mieux faire les choses bien, que de les faire trop vite. C'est pourquoi le peuple canadien sera appelé à se prononcer sur cette question.

Au Sénat

L'adresse en réponse au discours du trône a été adoptée mercredi de la semaine dernière après un court débat.

L'hon. sénateur Poirier, dans son discours, a attiré l'attention sur la balance du commerce, qui mérite d'être étudiée. La politique nationale avait atténué la balance du commerce contre le Canada, et, en 1895, nos exportations excédaient nos importations. Les libéraux montèrent au pouvoir et avec eux la balance du commerce à notre détriment, et elle s'est inégalement accrue. C'est là un état de choses dangereux. Cela veut dire que le pays perd une grosse somme d'argent qu'on devrait garder au Canada. Deux mauvaises récoltes provoqueraient la retraite des dépôts et secoueraient les banques et les finances du pays. Le gouvernement devrait prendre des mesures immédiates pour ramener la balance du commerce en notre faveur. L'hon. sénateur déclare que le projet de venir en aide et encourager l'agriculture est des plus recommandables.

M. l'Editeur :

Dans un article qui a paru dans le Moniteur Acadien du 16 courant mes innombrables défauts ont été étalés devant le public par amicus amici. Que j'ai eu une mère et une femme—irlandaises—voilà un fait que je n'es-sayerai pas de nier. Quelle relation se trouve entre ce fait et la question dont il s'agit, je ne la vois pas. C'est mon désir sincère qu'un acadien français soit nommé sénateur, c'est mon désir aussi que les mérites des candidats soient décidés sur un terrain plus élevé que celui que nous suggère Amicus Amici.

La Banque Provinciale du Canada,

BUREAU-EN-CHEF : MONTRÉAL, P. Q.

Nous donnons un taux d'intérêt plus élevé sur certificats de dépôts.

Votre patronage est sollicité

Affaires générales de Banque

Intérêt payé sur dépôt \$1.00 en montant.

Sous-Agence de Moncton
Correspondant Rural de Moncton
Correspondant de Shédiac,

S. J. Soseph, N. B.
Bouchette, N. B.
C. D. Cornier.

Bureau à Moncton.

C. H. BOUDREAU, Gérant.

On m'accuse de ne pas savoir le français et Amicus Amici suggère que l'on me visite à Antigonish pour décider ce point. Afin de rendre la chose plus facile pour mon accusateur, j'invite Amicus Amici à venir me voir à Antigonish; il sera mon hôte, il pourra rester ici à mes dépens et je lui promets un tête en un français aussi pur que ce que parle-t des milliers d'Acadiens français dont le patriotisme n'a jamais été révoqué en doute.

Il va sans dire que si nous voulons avoir une nomination acadienne il sera nécessaire de s'unir au sujet d'un candidat. Quelqu'un pourrait-il suggérer un moyen satisfaisant d'obtenir l'opinion de la majorité des acadiens de la province? Si cela peut s'accomplir je serai content de donner mon appui au candidat de leur choix, pourvu, cependant, qu'il soit natif de la province et que ce soit un conservateur qui ait rendu des services marqués au parti.

Je suis votre dévoué,
E. LAVIN GIRROIR.
Antigonish, N. E.
le 22 Nov. 1911.

L'alcoolisme

Jugé par les maîtres de la médecine moderne

Dans la séance du 10 mars 1903, à la suite d'un long et important débat sur l'alcoolisme où le regretté professeur Laborde avait fait ressortir de toutes ses forces l'étendue du mal, l'Académie de médecine adopta, à l'unanimité, les conclusions suivantes :

1. L'Académie déclare que toutes les essences, naturelles ou artificielles, sans exception, ainsi que les substances extraites, incorporées à l'alcool ou au pin, constituent des boissons dangereuses ou nuisibles ;
2. L'Académie déclare que le danger de ces boissons résultant tout à la fois des essences et de l'alcool qu'elles renferment, elles mériteraient, quelles que soient leurs bases, d'être prosrites et que tout au moins, il y a lieu de les surtaxer de telle manière que la surtaxe devienne en quelque sorte prohibitive ;

3. L'Académie signale en particulier le danger des apéritifs, c'est-à-dire des boissons à essences et à l'alcool prises à jeun. Le fait que ces boissons sont prises avant les repas rend leur absorption plus rapide et leur toxicité plus active.
L'Académie enfin émet le vœu qu'il soit pris des mesures efficaces pour diminuer le nombre des débits de boissons.

Les plus illustres médecins ont étudié les ravages de l'alcoolisme. Des savants comme Bouchard, Joffroy, Raymond, Robin, Letulle, Dapré, Charrier, ont dénoncé le péril. L'Echo de Paris, le 7 avril dernier, a publié les phrases brèves et formelles par lesquelles les docteurs Roux, Deboye,

Huchard, Bertillon, d'Arsonval donnaient leur avis. Le 11 avril, M. Mesureur disait ce que l'Assistance publique, dans les hôpitaux, avait fait contre l'alcool envahissant, et reproduisait le texte de l'affiche signée par le doyen de la Faculté de médecine de Paris et par le docteur Faisans, médecin de l'Hôtel-Dieu. Le professeur Dieulafoy, dans son "Manuel de Pathologie interne", est absolu dans son jugement, et les travaux de son docteur Lalou à exécutés dans le laboratoire de M. Dastre, professeur de physiologie à la Sorbonne, ont contribué à faire ressortir la nocivité de l'absinthé.

Mais il est certains médecins qui, par les travaux divers qu'ils ont effectués sur la question qui nous occupe, sont plus spécialement aptes à donner une opinion précise, désintéressée, appuyée sur des données scientifiques et des observations incontestables, et susceptibles de renseigner exactement le public sur le mal moderne, en l'envisageant sous tous ses aspects.

Avant tout autre, j'ai été voir le professeur Lanceraux, un des plus éminents praticiens français, dont les travaux sur l'alcool font loi et lui confèrent une autorité indiscutée.

—L'alcoolisme, m'a-t-il dit, fait en France de plus en plus de ravages, et diminue, d'une façon considérable, la population en contribuant à multiplier les victimes de la tuberculose.

J'ai divisé en trois parties les études que j'ai faites sur l'action néfaste de l'alcoolisme : l'intoxication par le vin, l'intoxication par l'alcool proprement dit, l'intoxication par les essences.

Intoxication par le vin

L'intoxication par le vin existe depuis les temps les plus reculés et les hommes, dès la plus haute antiquité, se sont enivrés. Le plus fréquent et le plus dangereux accident qui résulte de l'abus du vin est la cirrhose du foie. On l'a attribué bien souvent à l'alcool, mais j'ai reconnu cliniquement que la plupart de ceux qui en sont atteints sont des buveurs de vin. Je me suis demandé comment le vin pouvait produire la cirrhose, et j'ai constaté en faisant, à l'aide de bisulfate de potasse, des expériences sur les animaux que le mal provenait non du vin, mais du plâtre qu'on y mettait et dont maintenant la loi réglemente l'usage. Pour les vins blancs, le danger provient de l'habitude de les mécher avec des mèches soufrées, ce qui forme de l'acide sulfureux en présence de tartrate de potasse. Là est vraiment le péril, car j'estime que le vin, s'il est pur et si on le prend en doses modérées, n'offre pas de danger. Certes, l'homme qui en boirait par jour cinq ou six litres s'exposerait à de graves conséquences, mais je suis persuadé que pour l'homme sain qui prend de l'exercice l'usage raisonnable du vin ne présente pas d'inconvénient.

Le - Temps - Arrive

Les Rhumes, la Grippe

Pour prévenir les Rhumes et la Grippe qui attaquent presque toutes les gens, il faut avoir premièrement le système respiratoire surtout dans l'état de santé le plus parfait et alors quand bien même l'on serait exposé aux froids ou aux pluies de la saison nous n'en recevons aucun tort. Pour nourrir les cellules qui sont tout particulièrement touchées dans les rhumes ou dans les organes respiratoires aucun remède simple ne pourra faire autant de bien que la préparation.

Huile Foie de Morue, Bourbon de miel

Nous vendons chaque année des quantités énormes de cette préparation, plus qu'ailleurs et c'est dû aux soins avec les quels nous choisissons les différents ingrédients qui entrent dans cette préparation. Une huile pure de foie de morue Norvège, un vieux bourbon de qualité supérieure et le miel clarifié appelé Clover Honey. Prix 60 cents la chopine.

Cie des Pharmacies Leger

Moncton et Shédiac

L'Histoire du Canada

EN 200 LECONS

PAR LE

R. PH. F. BOURGEOIS,

de la Congrégation de Sainte-Cécile.

vol., illustré, cartonné, VII—440 pages, 7 x 5 ps, troisième édition, revue et corrigée, 45 cts.

«Nos enfants, dit l'ALMANACH DU PEUPLE de la librairie Beauchemin, devraient tous connaître l'histoire de notre pays. Malheureusement, il n'en est pas ainsi, il faut le déplorer. Il n'est pas de livre plus approprié pour faire disparaître cet état de choses que L'HISTOIRE DU CANADA EN 200 LECONS de R. Ph. F. Bourgeois. C'est un résumé méthodique, clair et complet de notre histoire, depuis les origines jusqu'à l'époque actuelle.

«Sans surcharges, sans dates inutiles, les grands événements que nous devons connaître y sont rapportés. C'est un travail qui sera également profitable aux gens âgés qui pourront y embrasser, en un seul coup d'oeil, l'ensemble des faits saillants de notre vie nationale. C'est un livre à lire.

En vente au Collège Saint-Joseph, Co. Westmorland, N. B. Toutes demandes doivent être adressées au «REV. PERE VANIER, libraire», vertu d'une réduction faite dernièrement, on peut se procurer aujourd'hui cet ouvrage pour 40 cts l'exemplaire. Si le livre doit être expédié par la poste, l'acheteur est prié d'ajouter un mandat de poste ou un bon postal de 50 cts pour payer les frais de poste.

Cet ouvrage est aussi en vente à LA LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, 255, rue St-Paul, Moncton, et chez tous les libraires français de Moncton et de Québec, au prix ci-dessus mentionné.

Conventions Nationales des Acadiens

Le premier volume des «Conventions Nationales des Acadiens» paraîtra dans quelques jours. Ce volume renferme les procès-verbaux des conventions de Memramcook, Miscouche et la Baie Ste-Marie.

Le deuxième volume, lequel sera composé des procès-verbaux des conventions d'Arichat, Waltham et Caraquet sera publié dans quelques mois, pourvu que le premier volume soit bien accueilli du public acadien.

Le prix du premier volume est un dollar. Le compte rendu de l'histoire convention de la fête nationale, va à un seul le prix de tout le volume.

Le choix de la fête nationale donna lieu, comme on le sait à un intéressant débat. Tous les discours qui ont été prononcés en cette circonstance sont publiés en extension.

«Les Conventions Nationales des Acadiens» est un livre qui devrait avoir une place dans toutes les familles acadiennes.

Animaux égarés

Deux taures et un boeuf, tous de 18 mois, une taure rouge et blanche marquée à l'oreille droite, l'autre taure blanc et noir marqué aux deux oreilles, et le boeuf rouge et blanc marqué à l'oreille droite. Les propriétaires pourront le réclamer en payant les frais d'annonce et d'entre-ten.

DAVID ROBICHAUD,

Co. ag. N. B.

Cocagne, 28 nov., 1911—21p.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Paraît le jeudi de chaque semaine

Abonnement

17. an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année.

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de \$1.25 par année et invariablement payable d'avance.

Annonces

Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 5c. par ligne. Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables.

FERD. ROBIDOUX, Editeur-propriétaire, Shédiac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 30 NOVEMBRE 1911.

Grande Assemblée agricole à Scoudouc.

L'Hon. Dr D. V. Landry, commissaire de l'agriculture dans le gouvernement-Fleming, donnera une conférence très importante sur l'agriculture dimanche prochain, 3 décembre, dans la salle publique de Scoudouc. L'assemblée commencera vers 2 hrs de l'après-midi. Toutes les personnes amateurs de culture et de beaux discours sont cordialement invitées. La paroisse de Scoudouc, plus que toute autre peut être, a grandement besoin d'être encouragée en agriculture. C'est très probable aussi que des efforts seront faits pour y établir une société d'agriculture. Le sujet qui sera traité à cette conférence et la popularité du conférencier devront attirer une foule considérable dimanche prochain à Scoudouc. COMMUNIQUÉ.

Au Collège St-Joseph

La Ste-Cécile—La Ste-Catherine—Débat académique.—L'Espoir de l'Acadie.

Si le verdict du public est un critère de vérité, nous basant sur le jugement de ceux qui ont assisté à la représentation dramatique et musicale le 21 au soir, nous pouvons affirmer sans crainte que cette soirée a obtenu un succès presque sans précédent dans les annales de la Ste-Cécile. De l'aveu de tous les spectateurs, parmi lesquels figuraient plusieurs curés et hommes d'élite, les artistes, au point de vue dramatique et musical, ont presque atteint la perfection, en «attaquant» l'attitude dans les costumes.

On a bien goûté «La Foire de Séville», «Le Savetier et le Financier», ainsi que les jolis morceaux exécutés par l'orchestre. Le «Gondolier» du R. A. T. Bourque souleva également l'admiration de l'auditoire. Une surprise agréable fut «L'Espoir de l'Acadie» accompagné et chanté par les auteurs, appuyés du chœur de l'A. C. J. A., sous la direction du R. P. Mondou. Ce chant est réellement charmant et exprime exactement les aspirations de la jeunesse acadienne pour laquelle il a été composé. Les auteurs méritent non seulement nos félicitations mais aussi tous nos encouragements. D'ailleurs, le succès que leur composition a rencontré auprès du public dénote combien leur œuvre a été appréciée.

Il était vraiment encourageant pour nos jeunes artistes de voir l'assistance nombreuse qui remplissait la salle. On aurait dit la Ste-Cécile. Les directeurs et organisateurs de la soirée remercient ceux qui sont venus en si grand nombre nous aider à patroniser Sainte-Cécile, et promettent que l'an prochain il y aura à la disposition du public après la soirée un service de trains spéciaux pour toutes les directions : comme à la Ste-Joseph.

Les fêtes collégiales se sont succédé rapidement la semaine dernière. On avait à peine fini de célébrer la Ste-Cécile que les philosophes étaient les patrons Sainte Catherine. Cette dernière fête avait un cachet plus familial vu que le public n'y participait pas. Le matin les philosophes, en corps, assistèrent à une messe spéciale dite par le Rév. P. Tessier, leur estimé professeur de philosophie, et reçurent de sa main la sainte communion.

Dans l'après-midi, ils eurent leur banquet où furent prononcés de vigoureux discours, et après avoir chômé la journée en famille ils donnèrent le soir aux élèves et invités une petite représentation dramatique et musicale qui fut le digne couronnement d'une journée si bien commencée et si bien remplie. Rarement, au collège, on a si dignement honoré Sainte Catherine, toujours vénérée par les étudiants en philosophie.

Jeudi soir, le 16 novembre, avait lieu un débat académique donné par MM. Aurèle Gaudet et Désiré Allain, de l'Académie St-Jean-Baptiste. Le sujet du débat s'énonçait comme suit : «La lecture enrichit plus l'esprit que l'observation.» M. Allain défendait la lecture et M. Gaudet, l'observation. Après une lutte soutenue où nous assistâmes à d'intéressantes passes d'armes de part et d'autre, le Rév. P. Supérieur, juge du débat, accorda la palme à M. Aurèle Gaudet.

Ceux qui désireraient se procurer des copies du nouveau chant acadien «L'Espoir de l'Acadie», pourront s'en procurer à Moncton chez MM. Cassidy & Bellevue, Denis Richard et Eloi Cormier, à Shédiac chez O. M. Melanson, D. J. Doiron et Mme A. J. Cormier, à Amherst chez Patrice Sohier et au collège en s'adressant au R. P. Mondou ou aux auteurs.

Le Vicariat Apostolique du Golfe St-Laurent.

Article écrit pour les «Missions catholiques» de Lyon, organe de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

Situé dans la partie Est la plus septentrionale de l'Amérique du Nord, entre le 48ème et le 52ème degré de latitude Nord, le 57ème et le 69ème degré de longitude Ouest, le Vicariat Apostolique du Golfe St-Laurent forme à lui seul tout un pays. Il se divise en deux régions bien distinctes. La première comprend la côte Nord du Golfe, depuis la rivière Portneuf jusqu'à Blanc Sablon, en y ajoutant l'île d'Anticosti et la multitude d'îles situées en bordure du rivage, que souvent elles masquent entièrement. La seconde à travers les forêts profondes et les mystérieuses solitudes de l'intérieur, s'étend au Nord, jusqu'à la Baie d'Hudson et l'embouchure de la Rivière Georges. Elle a pour bornes, à l'ouest, la hauteur des terres, qui, de la Rivière Portneuf, s'en va presque en ligne droite jusqu'à l'estuaire de la rivière de la Grande Baie, et, à l'est, la frontière plus ou moins artificielle qui sépare l'Ungava du Labrador Terreneuvien.

Tout le littoral Nord du Golfe est montagneux. Voici ce qu'en dit Monsieur Eugène Rouillard dans son étude si intéressante et si exacte : La Côte Nord du St-Laurent et le Labrador Canadien, publiée il y a quelques années, sous les auspices du ministère des pêcheries du Canada. «C'est la longue chaîne de nos Laurentides qui se poursuit, tantôt s'écartant assez profondément du fleuve, tantôt le rasant. Lorsque dans leur course aventureuse elles s'éloignent du fleuve, ces montagnes forment des plaines d'une étendue plus ou moins considérable, mais elles reviennent obstinément au fleuve pour lequel elles semblent éprouver une inclination particulière et en constituent pour ainsi dire la rive jusqu'au Golfe.» Coupée par de nombreuses rivières dont quelques-unes aux proportions gigantesques, cette côte de 200 lieues, que l'on considérerait naguère encore comme dépourvue de toutes ressources, serait appelée, au dire des Géologues, et des Métallurgistes, à un avenir plein de promesses et d'espérances.

Tandis que partout on jette le cri d'alarme, à cause de l'énorme consommation de fer qui se fait chaque jour, alors même que certains hommes d'affaires, un peu pessimistes peut-être, nous prédisent que dans un demi-siècle l'humanité aura complètement épuisé ses gisements de minerais de fer, la côte Nord du St-Laurent verrait bientôt surgir sur ses rives de riches et puissantes industries.

Dans un rapport qui fit sensation, Monsieur H. de Puyjalon, après une exploration très minutieuse du littoral, établissait, en 1899, que toute la

côte Nord du Golfe St-Laurent possède une source à peu près inépuisable de minerais de fer, sous forme de sable magnétique. Et il appelait de ses vœux le jour où des industriels courageux viendraient développer ces régions trop longtemps méprisées, malgré leurs incomparables pêcheries et leurs prodigieuses réserves de bois et de forêts. «Ce jour là, écrit encore Monsieur Eugène Rouillard, la côte Nord, envahie à la fois par des capitalistes et des nuées de travailleurs, verra se lever pour elle une ère de prospérité et de grandeur. C'est alors qu'elle justifiera pleinement le nom qu'on lui donne déjà dans tous les livres, celui de côte de fer.»

Si tous ceux qui peuvent intéresser le développement et l'exploitation de la côte Nord, désirent voir briller ce jour tant rêvé, nous, prêtres et missionnaires, à qui Dieu et l'Eglise ont confié l'évangélisation de ces régions appelées, semble-t-il, à un avenir qu'on ne peut aujourd'hui soupçonner, nous le désirons plus vivement que personne. Nous le désirons, d'autant plus, dans notre pauvreté absolue, que les sectes protestantes, à cause du brillant avenir qu'elles entrevoyaient sans doute comme nous, se livrent partout sur nos rivages à une propagande incessante. Malheureusement, pour le soutien de leurs œuvres—temples, dispensaires, hôpitaux, écoles—elles disposent de ressources formidables, pendant que dans nos missions catholiques, en dépit de ce qu'ont fait et tenté les généraux missionnaires, nos devanciers, tout est encore à organiser. Mais n'anticipons pas, puisque je n'ai encore rien dit des immenses régions de l'intérieur qui s'étendent, comme je l'ai fait remarquer, jusqu'à la Baie Ungava, jusqu'au détroit et à la Baie d'Hudson.

Certes, il est difficile, sinon impossible, d'écrire et de parler avec exactitude de ces régions très incomplètement explorées. Cependant nous devons sur leurs forêts, leurs lacs, leurs fleuves, des renseignements précieux, non seulement aux Indiens Montagnais qui, à l'automne, remontent le cours des principales rivières pour atteindre le haut plateau qui sert de ligne de partage des eaux entre les fleuves du versant de l'Atlantique et ceux du versant de la Baie d'Hudson, mais aussi à des voyageurs entrepreneurs. Un livre vient de paraître, qui jette une vraie lumière sur les progrès réalisés par les sectes protestantes dans les Labradors Terreneuvien et Canadien, et fournit sur leur configuration géographique des détails inconnus jusqu'ici. Publié en anglais par Monsieur Wilfrid Z. Grenfell, avec les encouragements et sous l'inspiration des sociétés bibliques, ce livre intitulé : Labrador, est malgré l'esprit de secte qu'on y trouve parfois, passionnément instructif. Il contient, tout à la fois, sur cette partie Nord-Est de l'Amérique Septentrionale, une documentation de la plus haute importance et des pages pleines de fraîcheur, de coloris et de poésie. De plus, c'est un livre vécu, car l'auteur et plusieurs de ses collaborateurs ont parcouru et le rivage Labradorien, d'une beauté captivante et d'une nature enchantée, et les forêts et les savanes de l'intérieur. Qu'on me permette en particulier de mentionner dans ce livre un article plein de faits et de judicieuses observations de Monsieur Albert P. Low. Monsieur Albert Low, qui est un géologue distingué du département des Mines à Ottawa, a parcouru tout le territoire compris entre Blanc Sablon et les postes de la Baie d'Hudson. Il a remonté le grand fleuve Hamilton, visité ses chutes magnifiques, contemplé ses grandioses panoramas qui surpassent de beaucoup, dit-il, les beautés si vantées du Saguenay. Monsieur Low nous décrit encore les lacs voisins du plateau central, immenses comme des mers. Il nous montre les rivières de ces régions coulant, tantôt, entre des ondulations aux pentes douces qu'elles baignent tranquilles et majestueuses, tantôt, à mesure surtout qu'elles s'approchent de la mer, encaissées entre deux chaînes de collines abruptes, au flanc desquelles s'étagent de riches et luxuriantes forêts d'épinettes.

Sur les côtes de la Baie d'Hudson, où chaque été viennent des centaines de bateaux pêcheurs, et qui prochainement seront reliées au reste du Canada par une voie ferrée, nous avons des informations plus précises. Tout

le littoral en a été exploré par les arpenteurs du gouvernement de la Puissance. Ils n'ont reculé devant aucune fatigue pour en dresser la carte, descendant le cours des fleuves qui s'y déversent, traversant les lacs qui s'y ouvrent à leur pays et à la civilisation de nouveaux horizons, vastes comme un monde.

Mais assez sur la géographie du Vicariat. En continuant sur ce thème, je dépasserais les bornes du modeste article que je me suis tracé, et j'aurais vite fait de laisser la patience du lecteur. Je passe à l'histoire.

Lors de la découverte du détroit de Belle-Ile par Cabot, en 1498, et les voyages de Jacques Cartier au Canada, le pays, qui forme aujourd'hui ce qu'on a coutume d'appeler le Labrador Canadien et le Labrador Terreneuvien, était habité, dans toute sa superficie, par des tribus indiennes descendant de la grande famille des Algonquins. Dans leurs jours de gloire, comme on le sait, les Algonquins occupaient tout le continent Nord-Américain, depuis le Mississippi jusqu'au détroit d'Hudson. «De la Caroline du sud, écrit William B. Cabot, à qui j'emprunte les renseignements qui suivent, jusqu'aux rivages de la Baie d'Hudson habités maintenant par les Esquimaux, de l'Atlantique au Mississippi et fort loin dans la direction du Nord-Ouest, les cartes modernes sont couvertes de noms dont l'étymologie rappelle l'existence de l'un ou l'autre groupe de cette grande nation Algonquienne qui, maintenant, agonise. Ces noms, dernier héritage des Algonquins à notre civilisation, demeurent comme un signe irréfutable de l'occupation du sol par leurs ancêtres. Ensuite, leur vaste territoire devint presque uniquement la proie des tribus Iroquoises, ou mieux de quelques-unes de ces tribus.»

Mais comment les Algonquins arrivèrent-ils à perdre la souveraineté du continent qu'ils occupaient en maîtres depuis des siècles, où leurs pères avaient promené en triomphateurs le tomahawk et la hache de guerre? Monsieur Albert Low, que j'ai déjà cité, nous l'explique, avec sa netteté coutumière, dans son rapport si fouillé sur les tribus indiennes de l'Amérique du Nord. Il dit : «Les tribus qui aujourd'hui habitent le plus au Nord gardent dans leurs traditions le souvenir que jadis leur nation vivait tout à fait au Sud. Il paraît probable qu'elles furent poussées vers le Nord et chassées des rives du Golfe St-Laurent par les Iroquois, peu de temps avant le premier établissement des Français au Canada. Nombre de traditions concernant ces guerres subsistent encore chez les tribus indiennes de l'Amérique. Il est surprenant de constater jusqu'à quelles distances les Iroquois poursuivaient les Algonquins. Ils n'hésitaient pas à venir jusque dans les épaisses forêts du Labrador Intérieur, jusque sur la côte Est de la Baie d'Hudson et l'embouchure de la Grande Rivière (Big River), c'est à dire au 54° de longitude Nord. Les Cris ayant dû battre en retraite devant les Iroquois, forcèrent à leur tour les Esquimaux à abandonner les rives du St-Laurent. Ces guerres se terminèrent quand les Esquimaux purent se procurer des armes à feu et de la poudre. A présent elles ne sont plus qu'un souvenir lointain. Mais ce souvenir a survécu chez les générations actuelles. Si les Esquimaux et les Indiens vivent côte à côte, en paix les uns avec les autres, des sentiments d'animosité profonde subsistent toujours entre les deux races. Aussi, point de mariage entre les descendants de l'une et de l'autre. Les Esquimaux éprouvent toujours comme une sorte de crainte pour leurs adversaires d'autrefois ; dans leurs tribus, on se sert encore du terme Iroquois pour effrayer les enfants.»

A. BRAUD, Ptre eudiste, Missionnaires à l'île d'Anticosti. (A continuer)

Amour et reconnaissance à la Sainte Vierge, à Saint Joseph, à Saint Antoine de Padoue et à la bonne Sainte Anne pour plusieurs faveurs reçues.

UN ABONNÉ DE LA BAIE BOUCHOUBRE

Une guérison obtenue par l'intercession de la bonne Sainte Anne sur promesse de faire publier dans le Moniteur.

S. PIERRE.

MADAME D. B. Ayez l'œil sur l'annonce de R. C. Tait.

AU PARLER

Dans sa lettre du correspondant parler voir analyse ainsi le cas, ce jour-là, par l'ministère de la marine sur l'adresse :

Le discours de la contredit celui de M. veau ministre de la M.

M. Hazen s'est, ce des meilleurs et des p teurs de la Chambre nistère. Premier m veau-Bruswick, il poste pour devenir Borden, et celui-ci a heureuse, quand il a il a du coup mis la m me qui a plus démo cinq minutes que tou à Ottawa ne l'avaient qui a un réel tempé que et d'orateur pari.

Il y a vingt ans, député conservateur fit sa marque, puis maine provincial. d'hui à Ottawa, et se classe parmi les précieux à l'admini Il est encore trop un successeur à M parti conservateur, est encore jeune et sera longtemps ch Mais, si jamais il at tique, il se pourra lui succéder. Il sem le jugement et l'élo sois un chef de parti.

Ce soir, M. Haz ment bref. Mais il n riations de M. Pu conservateur, puis toire intéressante, et singulier sur le pas nistre des Travaux rier semblait mal à que M. Hazen évo dents de l'homme premier ministre, maintes circonstances guetillous. Et M. P calme pendant son c que peu nerveux de M. Hazen.

M. Hazen, tandi den, Foster, Monk, bre s'amusaient d Pugsley, a rappell M. Pugsley aban ture conservatrice d accepter la candida comment, trois sen déclaré qu'il n'avait dans M. Laurier, i ral des libéraux de ment, l'ancien pr servateur du Nou parlé de la loi ren servateurs, en 18 écoles manitobaie élémentaire pour je le croyais alors encore», dit-il, et que M. Pugsley d cune confiance en M.

Il accuse l'oppo aujourd'hui, comme une tactique déloy appels aux préjugé religion. «Alors, di Laurier promettrait que le bill remédia vince de Québec, autres provinces dis ti libéral s'opposat trice, c'était pour rité d'obtenir des liers au Manitoba.

Ontario, l'on tente jugés en disant qu listes dans le cabine Québec, on parle d impérialistes qui y s tique est chère à elle ne lui servie elle est usée jusqu'.

Il rappelle que gne dans les Provin toute employée à l réciprocité, du c coote une couple d' yent la Chambre, a Pugsley et en vient rine. «C'est, dit-il, extrême gravité. Laurier nous est fabuleuses. Et to sera tellement cot réfléchi avant de Je dirai à ce sujet ministère Laurier e, quant à la

AU PARLEMENT

Dans sa lettre du 21 novembre, le correspondant parlementaire du Devoir analyse ainsi le discours prononcé, ce jour-là, par l'Hon. M. Hazen, ministre de la marine, dans le débat sur l'adresse :

Le discours de la journée est sans contredit celui de M. Hazen, le nouveau ministre de la Marine.

M. Hazen s'est, ce soir, révélé l'un des meilleurs et des plus brillants orateurs de la Chambre, comme du ministère. Premier ministre du Nouveau-Brunswick, il a abandonné son poste pour devenir collègue de M. Borden, et celui-ci a certes eu la main heureuse, quand il a fait ce choix. Car il a du coup mis la main sur un homme qui a plus démolit M. Pugsley en cinq minutes que tous ses adversaires à Ottawa ne l'avaient fait jusqu'ici, et qui a un réel tempérament de politique et d'orateur parlementaire.

Il y a vingt ans, M. Hazen était député conservateur à Ottawa. Il y fit sa marque, puis passa dans le domaine provincial. Il revient aujourd'hui à Ottawa, et du premier coup, se classe parmi les hommes les plus précieux à l'administration actuelle. Il est encore trop tôt pour désigner un successeur à M. Borden dans le parti conservateur, car M. Borden est encore jeune et tout indique qu'il sera longtemps chef de son parti. Mais, si jamais il abandonne la politique, il se pourrait que M. Hazen lui succédât. Il semble avoir le talent, le jugement et l'éloquence dont a besoin un chef de parti.

Ce soir, M. Hazen a été relativement bref. Mais il nous a fait des variations de M. Pugsley, tour à tour conservateur, puis libéral, une histoire intéressante, et qui jette un jour singulier sur le passé de l'ancien ministre des Travaux Publics. M. Laurier semblait mal à son aise, tandis que M. Hazen évoquait les antécédents de l'homme si cher à l'ancien premier ministre, et dont il s'est en maintes circonstances déclaré fort orgueilleux. Et M. Pugsley lui-même, calme pendant son discours, a semblé quelque peu nerveux et agité pendant celui de M. Hazen. Il y avait de quoi. M. Hazen, tandis que MM. Borden, Foster, Monk, et toute la Chambre s'amusaient de la mine de M. Pugsley, a rappelé comment en 1896 M. Pugsley abandonnait la candidature conservatrice dans St-Jean pour accepter la candidature lauriste, et comment, trois semaines après avoir déclaré qu'il n'avait aucune confiance dans M. Laurier, il était le plus libéral des libéraux de St-Jean. Incidemment, l'ancien premier ministre conservateur du Nouveau-Brunswick a parlé de la loi remédiate des conservateurs, en 1896, à propos des écoles manitobaines, « loi de justice élémentaire pour la minorité, comme je le croyais alors et comme je le crois encore », dit-il, et dit que c'est alors que M. Pugsley déclarait n'avoir aucune confiance en M. Laurier.

Il accuse l'opposition d'employer aujourd'hui, comme elle le fit en 1896, une tactique déloyale, basée sur les appels aux préjugés de race et de religion. « Alors, dit-il, tandis que M. Laurier promettait de donner mieux que le bill remédiateur, dans la province de Québec, ses amis dans les autres provinces disaient que si le parti libéral s'opposait à la loi remédiate, c'était pour empêcher la minorité d'obtenir des privilèges particuliers au Manitoba. Aujourd'hui, dans l'Ontario, l'on tente d'exploiter les préjugés en disant qu'il y a des nationalistes dans le cabinet, tandis que dans Québec, on parle des orangistes et des impérialistes qui y seraient. Cette tactique est chère à M. Laurier, mais elle ne lui servira plus de rien, car elle est usée jusqu'à la corde. »

Il rappelle que la dernière campagne dans les Provinces Maritimes fut toute employée à la discussion de la réciprocité, du côté conservateur, raconte une couple d'anecdotes qui égaient la Chambre, aux dépens de M. Pugsley et en vient à parler de la marine. « C'est, dit-il, une question d'extrême gravité. La marine de M. Laurier nous eût valu des dépenses fabuleuses. Et tout projet analogue sera tellement coûteux qu'il faudra y réfléchir avant de nous y embarquer. Je dirai à ce sujet que la conduite du ministre Laurier me semble fort curieuse, quant à la marine. Il a sem-

blé hésiter sur sa ligne de conduite, dans les derniers mois de son existence. Car, en février, il y a donc quelques mois, il demandait des soumissions pour dix navires de guerre. Le premier mai, il en recevait neuf, dont la plus basse—celle de Cammell, Laird & Company,—était de \$11,280,000 et la plus haute, de \$13,085,084. Jusqu'au 21 septembre, le ministère Laurier, pendant cinq mois, a hésité, et n'a rien fait. Pourquoi? S'apercevait-il quelle dépense énorme ces navires nous entraîneraient? Car les soumissions ne comprenaient pas le coût des armements et du blindage des navires, elles ne couvraient que les coques.

« Nous ne voulons pas d'une telle marine. Elle n'existera jamais. Car j'ai la preuve irréfutable que, dans six ans, date de la livraison de tous ces navires, ils n'eussent plus rien valu. Aussi M. Borden a-t-il raison de dire que nous abandonnons cette politique insensée et ruineuse, et que, après avoir consulté l'Amirauté, nous verrons quelle politique nous suivrons, non sans l'avoir, au préalable exposée et soumise au peuple canadien qui en jugera à son gré. »

La droite a vigoureusement applaudi M. Hazen qui prend désormais place parmi les fortes têtes des Communes.

LES NOUVEAUX CARDINAUX

Rome, 27 novembre.—Sa Sainteté le Pape Pie X a présidé aujourd'hui à l'ouverture du consistoire secret qui crée dix-huit nouveaux cardinaux.

La cérémonie, quoique simple, a été des plus imposantes. Le grand consistoire public aura lieu dans quelques jours.

Voici, pour mémoire, les noms des prélats promus :

Mgr S. M. Cos y Macho, évêque de Valadolid.

Mgr Diomède Falconio, Délégué Apostolique à Washington.

Mgr A. Vico nonce à Madrid.

Mgr J. Granito di Belmont et Pignatelli.

Mgr John M. Farley, archevêque de New-York.

Mgr Francis Bourne, archevêque de Westminster.

Mgr Francis S. Bauer, archevêque de Oimuetz.

Mgr L. A. Amette, archevêque de Paris.

Mgr Wm. H. O'Connell, archevêque de Chambéry.

Mgr Frank X. Nagel, archevêque de Vienne.

Mgr De Cabriers évêque de Montpellier, France.

Mgr Bisleti, majordome du Vatican.

Mgr Lugari, assesseur du Saint-Siège.

Mgr Pompelli, secrétaire du Conseil des Congrégations.

Mgr Billot, S. J.

Mgr Van Rossum, Rédemptoriste.

Mgr Enrique de Almaraz, archevêque de Séville.

Tous les cardinaux présents à Rome (ils sont une vingtaine), arrivèrent au Vatican une demi-heure avant l'heure fixée pour la cérémonie et se réunirent dans la grande salle du Consistoire.

Avant l'arrivée du Saint-Père, ils se divisèrent en trois groupes : cardinaux-évêques, cardinaux-prêtres et cardinaux-diacres, suivant l'ordre des préséances. Derrière eux se rangèrent les archevêques, les évêques et autres princes de l'Eglise.

Tous s'agenouillèrent à l'arrivée du Souverain Pontife entouré de la garde noble et de la garde Suisse.

Pie X déclara la séance ouverte et prit place au trône. Puis eut lieu la longue cérémonie du baise-main suivie d'une allocution pas Sa Sainteté.

On lut ensuite la liste des cardinaux proposés, le Pape demandant à l'appel de chaque nom, l'avis du Sacré-Colège des cardinaux, en signe d'approbation, se levant de leurs sièges. Le consistoire secret était terminé.

Dans deux ou trois jours, aura lieu la reconnaissance officielle et publique des nouveaux cardinaux.

Le Souverain Pontife a déclaré que l'année dernière avait été pour le nomde catholique, une année de deuil.

Il a exprimé son regret des attaques faites à Rome contre l'Eglise par les sectes protestantes.

Il a dit sa douleur de la politique antireligieuse qui a abouti au Portugal, à la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Il a ajouté qu'il trouvait sa consolation dans l'amour grandissant des catholiques pour l'Eglise et l'Eucharistie.

Il a terminé en priant Dieu de protéger l'Eglise d'Espagne.

S. G. MGR MATHIEU A RÉGINA

Régina, Sask., 25.—Avec toute la pompe usitée en ces circonstances, Mgr Mathieu, le nouvel évêque de Régina, a pris possession, hier matin, de son siège épiscopal. A 9 heures Sa Grandeur précédée de son clergé, s'est rendue à l'église Sainte-Marie. Le R. P. Hugonard, le plus vieux missionnaire du diocèse, et les prêtres qui le suivaient, prirent place dans le chœur. Venaient ensuite NN. S. Langevin, archevêque de Québec, Legal, évêque de S. Albert. Le R. P. Sauffa, curé de Sainte Marie, rencontra l'évêque au grand portail. Quand l'évêque fut rendu au milieu de la nef, il prit un siège et entendit la lecture des bulles papales qui le mettent en possession du diocèse de Régina.

Le chœur chanta l'« Ecce Sacerdos », puis Mgr Mathieu baisa la croix en signe de soumission au Saint Siège et de prise de possession de l'Eglise confiée à sa garde.

Le curé encensa l'évêque et la procession se rendit à l'autel, où Mgr Mathieu entonna le « Te Deum. » Pendant le chant de l'hymne, les archevêques conduisirent le pasteur à son trône, du haut duquel il donna sa première bénédiction aux fidèles de Régina.

Vient ensuite la cérémonie de l'hommage.

Le R. P. Sauffa lut une adresse en anglais.

Mgr célébra ensuite la messe pontificale.

Dans l'après-midi il y a eu un grand banquet.

LES ECOLES BILINGUES

Toronto, 24 novembre.—L'hon. H. J. J. Foy, procureur de la province d'Ontario, et l'un des deux membres catholiques du cabinet Whitney, vient de se déclarer contre les écoles bilingues.

Dans un discours prononcé devant une assemblée à Toronto-Nord, il a dit : « Mon opinion est que la langue anglaise devrait être enseignée à fond dans nos écoles par des instituteurs absolument compétents; qu'aucune autre langue ne devrait être enseignée dans les écoles; que c'est la loi qui nous gouverne, et qu'il ne peut y avoir légalement d'écoles bilingues dans la province d'Ontario. S'il y en a, elles doivent cesser d'exister, et l'on devrait faire en sorte que toutes les écoles se conforment à la loi. Cette politique n'est pas une politique d'inimitié vis-à-vis d'aucune partie de la communauté, mais elle est dans l'intérêt de la génération qui pousse. »

LA BIENFAISANCE

Combien de véritables pauvres que l'on rebute comme s'ils ne l'étaient pas sans qu'on se donne et qu'on veuille se donner la peine de discerner s'ils le sont en effet! Combien de pauvres dont les gémissements sont trop faibles pour venir jusqu'à nous, et dont on ne peut pas s'approcher pour se mettre en devoir de les écouter! Combien de désolés dans les prisons! Combien de languissants dans les hôpitaux! Combien de honteux dans les maisons particulières! Parmi ceux qu'on connaît pour pauvres, et dont on ne peut ignorer ni même oublier le douloureux état, combien sont négligés! Combien sont durement traités! Combien manquent de tout, pendant que le riche est dans l'abondance, dans le luxe, dans les délices! S'il n'y avait point de jugement dernier, voilà ce que l'on pourrait appeler le scandale de la Providence, la patience des pauvres outragés par la dureté et par l'insolence des riches.

Les pirates sont massacrés

Hong Kong, 25.—Des pirates chinois ont essayé d'entrer hier à Won-Choo, port ouvert de la province de Kouang Si, mais ils ont dû se retirer avec des pertes considérables.

Cinq petits vaisseaux, dont un torpilleur entrèrent dans le port, arborant le drapeau des rebelles. Les hommes débarquèrent et en ardemment qu'on leur livra l'argent, d'armes et les munitions. Ils demandèrent lesuiss aux troupes de se rendre.

Pendant que les autorités et les principaux citoyens se concertaient, les pirates perdirent patience et tirèrent sur les soldats. Ceux-ci répondirent, et il s'en suivit un combat violent. Les pirates furent repoussés et perdirent cent hommes. Soixante-quinze autres furent faits prisonniers et immédiatement décapités. Le torpilleur réussit à s'échapper mais après

Pendant les mois de juillet et août, je vendrai mes Marchandises au prix coûtant. Mes Chapeaux, Mousselin's, etc. même au-dessous du prix coûtant pour argent comptant.

Je prie en même temps les personnes qui me doivent de venir solder leurs comptes sans autre avertissement.

Mme C. H. Galland.

Prière aux Abonnés du Moniteur de bien vouloir nous adresser le montant de leurs redevances d'ici à quelques jours. Nous en avons un pressant besoin.

Collège du Sacre-Cœur, Caraque, N. B.

Ce collège, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes. L'enseignement comprend deux sections : cours commercial et le cours classique. Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise. Pour plus amples renseignements, s'adresser à P. P. Supérieur du Collège.

Terre a vendre

Toute cette parcelle de terre située au Berachois, dans la paroisse de Shédiac et bornée au nord par le terrain de Ferdinand C. Léger, à l'est par le terrain de Jérémie Léger et de l'abbé C. Léger, au sud par le terrain d'Eugène Thériault, la dite parcelle de terre étant à une perche de la terre de John D. Cormier ainsi appelée, et renfermant 20 a res plus ou moins.

COMPAGNIE O. M. MELANSON, LIMITÉE. O. M. MELANSON, Président.

15 février 1911—ac

Guerison de l'Asthme ou Courte-Haleine

Remède sûr et certain, qui en a guéri un bon nombre, qui n'a pas encore failli, et qui vous guérira, si vous l'essayez. La courte haleine est une affliction des plus pénibles—vous pouvez la guérir, comme d'autres n'ont été guéris. Le remède Le Blanc contre l'Asthme, j'en ai pris deux bouteilles, et je suis après la troisième, et je puis certifier que je suis guéri. Je conseille à tous ceux qui sont atteints du même mal de se servir du remède Le Blanc.

Moncton, 13 janvier 1910.

Cher monsieur,—Je souffrais souvent de l'asthme depuis quinze ans, et j'ai pris tous les remèdes qu'on me suggérait. Un jour on me recommanda le Remède Le Blanc contre l'Asthme. J'en ai pris deux bouteilles, et je suis après la troisième, et je puis certifier que je suis guéri. Je conseille à tous ceux qui sont atteints du même mal de se servir du remède Le Blanc.

Votre tout dévoué,

Mme P. S. FRANCIS.

Prix \$1.50 la bouteille.

S'adresser au propriétaire soussigné.

ALPHEE D. M. LEBLANC,

Lakehurst, près Moncton, Shédiac.

En vente chez O. M. Melanson & Cie, Limitée, Shédiac.

Je serai à Moncton tous les mardis, jeudis et samedis, à l'hôtel-rouge, grand rue.

Jos. J. Melanson, Cormierville, Comté de Kent

Constructeur de Bateaux et Chaloupes de pêche, Forgeron, etc.

Matériaux et matériaux de première classe.

25 mai 1911—Gmp

Terres à bois à vendre

A Cormier Village, paroisse de Shédiac

13 ARPENTS, connus comme le lot Kimball, au trécaré de la terre d'André Gaudet, et à trois quarts de mille du point John J. Gullant. Prix \$130.00.

100 ARPENTS, voisins de la ferme John O. Léger et connus comme le lot d'Amable Bellevue. Prix \$300.00.

50 ACRES près de la ferme John O. Léger et connus comme la terre Sifroi Léger. Prix \$200.00.

Les terrains ci-dessus énumérés sont bien boisés de bois franc et de bois mou.

Conditions de paiement faciles.

R. C. TAIT.

Shédiac, 20 novembre 1911—31.

Terre à vendre

La terre et la maison de Mlle Arthémise Spindou, situées à Grand-Digue sont à vendre. La maison est en bon état, et la terre est bonne. Pour le prix et les conditions, s'adresser au

REV D. J. LEBLANC,

Curé, Shédiac

16 Août 1911—ac.

Le Liniment de Minard guérit le mal de dos, les vaches

A VENDRE

Une résidence et magasin en une bâtisse avec bonne grange et remise et 3 arpents de terre, abouissant au quai du gouvernement, à Caraque, et à peu près un quart de mille de la gare du chemin de fer. Bel emplacement pour magasin et camp de pêche. Pour détails s'adresser à Mme R. BLACKHALL, Caraque, N. B.

10 oct. '11—3m

Voici une proposition qui vous intéressera

ON DEMANDE un agent fiable pour vendre nos spécialités bien renommées d'arbres fruitiers, arbustes à petits fruits, pommes de terre, arbrisseaux à fleurs, rosiers, etc., dans la ville de Shédiac et les environs, pendant l'automne et l'hiver. Equipement gratis. Territoire exclusif.

600 arpents sous nos produits de papinière

Des arbres et arbrisseaux nets et bien cultivés et qui plairont à vos clients. Nous garantissons une livraison prompte et soignée. Notre maison est fondée il y a plus de trente cinq ans. Demandez nos conditions d'agence, pour vous y adonner soit entièrement, soit en partie.

PELHAM NURSERY CO.

Toronto, Ont.

21 Sept., 1911—151.

Public Notice

Notice is hereby given that a 2½ years red Steer having right ear split and a notch under left ear which also bears a tag with the name W. S. Weston, and a 1½ year red and white Steer having end of right ear cut off and two splits in it, and left ear split, have strayed to the undersigned's premises, and unless the same be previously claimed and expenses paid, the said steers will be sold at public auction, at my stables, Cormier Village, Parish of Shédiac, on Saturday, the 9th day of December next, at two o'clock in the afternoon.

FRANCIS P. LÉGER.

Cormier Village,

November 20th 1911—31.

qu'on y eut mis le feu. Les quatre autres vaisseaux furent détruits ou coulés. Les soldats ont aussi subi des pertes considérables.

La piraterie couve partout, on pille et on tue sur les rivages. Les habitants sont en proie à la panique et l'anarchie règne. On attribue cet état de choses au fait que le gouvernement a enrôlé des criminels comme policiers.

Préparez-vous pour le froid !



Nos Marchandises d'Automne

sont arrivées et notre stock est au complet.

Draps pour Manteaux

Ce qu'il a de plus chic et de plus nouveau en fait de patrons et de nuances. Prix objets la verge en montant.

Nous vous invitons à venir examiner notre ligne spéciale à \$1 la verge.

Sweaters ! Sweaters !

Pour hommes, femmes et enfants. Assortiment complet. Patrons les plus nouveaux aux prix les plus modiques.

Notre département de capots pour hommes et garçons est plus complet qu'auparavant. Nous pouvons remplir les besoins de tous.

Faites nous une visite et vous serez convaincu que le magasin O. M. Melanson Cie. Ltée, est la place pour acheter tout ce qu'il vous faut, à des prix très modérés.

Compagnie
O. M. Melanson,
Limitée.

D'ICI à la fin de la saison je suis décidée de vendre la balance de mes chapeaux à une très grande réduction. Aussi sur mes autres marchandises, vu la rareté d'argent, je prendrai des bons chapeaux d'hiver à Noël aussi du beurre, œufs, etc. etc.

En même temps, je donne avis pour la dernière fois aux personnes qui me doivent au-delà de neuf mois de venir payer leur compte sans autre avertissement. Sinon je ferai percevoir par la loi.

Madame C. H. Gallant, Shediac.

Glory Oil guérit le Rhumatisme

Un ministre recommande Glory Oil pour le Rhumatisme.

A quiconque cela concerne :

C'est avec plaisir que j'atteste qu'au printemps de 1907 je souffrais d'un grave rhumatisme. J'allais de mal en pis lorsque M. Trenholm, de la Glory Oil Company, me donna une petite bouteille de cette huile dont je fis usage selon les directions. La douleur disparut promptement et je n'en ai plus souffert depuis.

Petit Shamogou, N. B., 2 fév. 1910.

(Signé) R. H. BROWNELL.

Glory Oil Soins la bouteille, chez votre pharmacien ou par la maille de la
GLORY OIL COMPANY, PORT ELGIN, N. B.

Les Missions d'Afrique

(Suite de notre avant dernier numéro)

Il paraît donc naturel que l'exposé des grandes souffrances, des pressants besoins qui existent là-bas; que les preuves multiples du courage, du dévouement des zélés missionnaires qui opèrent dans cette terre de malédiction; jadis, devenue terre de bénédiction, "Les actes de Dieu" par les Français, éveilleront davantage l'intérêt pour ces œuvres si belles, feront jaillir plus efficacement de bien des cœurs des sympathies précieuses. Et combien ces sympathies, manifestées par des dons, sont indispensables! Que d'infortunés! Que de misères inconnues des civilisés! Que de millions de pauvres êtres encore plongés dans les horreurs de l'idolâtrie.

Et par des aumônes comparativement insignifiantes, beaucoup, s'ils y songent sérieusement, trouveront très avantageux, très pratique de se faire les appuis, les co-associés de ces ouvriers, de ces mandataires admirables et peu exigeants quand il s'agit de donner large part dans leurs mérites. Plus généreux que les grands promoteurs financiers, si célèbres de nos jours, ce n'est pas du six, ce

n'est pas du dix pour cent qu'ils offrent, mais du cent pour un qu'ils assurent. Et sans courir le risque de négliger nos œuvres locales, ne nous incombe-t-il pas à nous, Acadiens, de prendre un noble rôle dans ce grand travail de civilisation chrétienne?

Elle est d'un illustre Docteur de l'Afrique que cette parole profonde qui explique le grand problème de la souffrance humaine, dont la vertu incomprise, est pourtant si prodigieusement féconde: "Le sang des martyrs est une semence de chrétiens!" Notre Acadie, par l'odieuse persécution qui donna à tout un peuple l'aurole du martyre, reçut, jadis, en abondance cette semence divine!

Alors, pourquoi l'esprit, le dévouement apostoliques n'y germeraient-ils pas pour aller donner leurs fruits dans ces missions lointaines?

Pourquoi la charité qui procure les ressources dont a besoin l'apostolat, n'y fleurirait-elle pas, tout au moins? Qui donc empêchera un grand nombre, de se pouvoir donner, s'ils le veulent, ce témoignage rassurant, et tout plein de promesses: "Nous n'avons pu aller travailler à cette Vigne bénie où les ouvriers

devraient être légion, mais au moins avons-nous puisé dans notre bourse pour secourir ceux qui l'ont cultivée."

Et de cette façon, quelle part abondante n'est-il pas possible encore de nous assurer? Car la parole évangélique qui ne trompe, ni n'exagère, le garantit: "Celui qui aide l'apôtre recevra la récompense de l'apôtre". Conséquence mystérieuse de la solidarité chrétienne, admirable fruit de la communion des Saints!

Nous croyons donc intéresser nos lecteurs, nous croyons même faire œuvre très louable en consacrant, de fois à autre quelque peu de notre espace à ces choses attrayantes. Souhaitons que notre modeste semence soit semblable au grain de sénévé, et qu'elle produise une abondante moisson.

NOTE) Pour l'information de nos lecteurs qui désireraient se procurer "L'Apostolat en Afrique", ajoutons que c'est une belle brochure de 150 pages près, grand format, illustrée d'une manière captivante et variée. Le produit de la vente va tout entier aux œuvres des Soeurs Blanches d'Afrique. S'adresser aux libraires, ou à "L'Œuvre des Missions d'Afrique. B.P. 158 Québec". Prix 20c, broché 25c, cartonné 40c, relié en percaline franche, 50c en plus; version anglaise, 50c additionnels.

FEUILLETON

JEAN CANADA

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

X

UN CIEL ROUGE

La journée s'était écoulée calme et douce pour les habitants de la Maison-des-Rapides. Suivant l'habitude de chaque soir le capitaine avait fait avec les serveurs une ronde vigilante autour de la palissade. Les barres de fer se trouvaient à leur place, les verrous tirés, et la famille condamnée à l'exil par les horreurs de la révolution française s'endormait paisiblement. Depuis longtemps déjà le capitaine reposait, Tanguy de Coëtquen oubliait ses regrets dans les illusions du rêve; Patira revenait d'interrompre une lecture intéressante, et d'éteindre la lampe placée à côté de lui sur petite table. Une seule créature n'avait pas encore fermé les yeux dans la Maison des Rapides: c'était la Fille aux cheveux d'argent.

Depuis l'arrivée de la famille de Coëtquen au village de la Chine, un intérêt puissant dominait sa vie. Jusque là l'orchestre des premiers souvenirs étaient ceux d'une fuite à travers les bois après le massacre des siens, avait vécu à côté de Jean Canada dans une sécurité confiante; mais, elle gardait au fond du cœur les images d'un passé que rien ne pouvait lui rendre. Nonpareille ne pouvait sans ingratitude songer à retourner dans les bois qui jadis cachèrent les villages de sa tribu. Qu'y serait elle devenue, d'ailleurs? Sans doute aucun membre de sa famille ne survivait à la ruine de sa race. Irait elle donc s'asseoir au foyer des étrangers? Cependant plus d'une fois, en dépit de sa reconnaissance et malgré les progrès qu'elle faisait près de Jean Canada dans la civilisation, elle se demandait si le bonheur et la liberté ne se trouvaient point sous les huttes de branches; à l'ombre des sumacs aux feuilles brillantes, au bord de cours d'eau ou sur les rives d'un lac. Mais sans doute ce qui manquait le plus à la Fille aux cheveux d'argent était d'avoir autour d'elle des enfants comme elle, car du jour où Hervé et Patira franchirent le seuil de la Grande

Hutte, elle cessa d'éprouver la nostalgie de la forêt et trouva sa vie complètement changée. Nonpareille chanta comme les oiseaux dont les nids se trouvaient suspendus jadis à côté de son berceau mobile; tout en gardant la naïve fierté de sa race, elle s'attacha davantage à l'étude. Après avoir subi la civilisation, elle en vint à côté des enfants lui semblaient des heures bénies. Elle s'enchantait elle-même de ses progrès, et se représentait l'étonnement mêlé de crainte dont seraient pénétrés les membres de la tribu du Grand-Castor si l'un d'eux survivant à tant de guerres et de catastrophes la voyait suivre du doigt dans un livre la parole écrite, ou tracer elle-même sa pensée à l'aide des caractères qui longtemps lui parurent mystérieux. Elle ne songea cependant jamais à faire le sacrifice de son pittoresque costume. Elle se sentait si svelte sous sa tunique de toile patiemment bordée, ses pieds gardaient une légèreté si grande dans ses mocassins de cuir ornés de verroteries, qu'elle refusa obstinément de faire sur ce point la moindre concession. Une Canadienne s'imaginait un beau jour d'affubler Nonpareille de vêtements européens. La pauvre petite sentit paralysée, enlaidie; on avait relevé ses longs cheveux qu'elle aimait sentir autour d'elle comme un voile. Amenée devant une haute glace, et prise d'un dépit violent elle lacéra les vêtements qui la rendaient méconnaissable, dénoua sa chevelure, et garda longtemps rancune à la Canadienne qui avait tenté cette épreuve.

Le père Flavien qui a versé l'eau purifiante sur mon front, disait la Fille-aux-cheveux d'argent, ne l'oblige point à effacer le totem de sa tribu. Il sait que l'image du Sauveur est gravée en elle et pend à son collier de wampum. Quand la Nonpareille mourra, elle ira au ciel dans son habit de fille de la race des Abénakis, et elle prendra place à côté de sainte Catherine des Bois. La Nonpareille apprendra à manier la plume et le crayon, elle fera tous les travaux d'une femme d'Europe, mais elle gardera le costume de sa mère et les signes des ancêtres.

La naïve admiration d'Hervé donna une nouvelle force à la volonté de Nonpareille; elle sentit que pour le fils du marquis de Coëtquen et pour Patira elle gardait un étrange prestige en conservant le vêtement des Abénakis, et plus que jamais elle y ajouta des rangs de colliers, des bandeaux étincelants et des bracelets.

Désormais il ne lui manquait rien. Cette enfant s'éveillait à une vie nouvelle à côté d'enfants aimables. Jusqu'alors la gravité de ceux qui l'entouraient pesait un peu sur son esprit; l'arrivée de la famille de Coëtquen mit un puissant intérêt dans sa vie. Aussi, que de rêves passèrent dans sa jeune tête, combien de projets d'avenir s'échafaudèrent pour être remplacés subitement par d'autres projets. Chaque jour lui apportait une distraction, une joie; elle s'éveillait à l'aube afin d'avoir plus longue les journées dont elle trouvait si bien l'emploi.

Ce soir-là, Nonpareille préoccupée de la promenade projetée pour le lendemain, charmée par la beauté du soir, se retira dans sa chambre à l'heure où Tanguy donna le signal du repos, mais elle ne songea point à dormir, et ouvrant sa croisée, elle s'accouda sur le bord, et regarda. Dans le ciel d'un bleu pur la lune répandait ses clartés merveilleuses. Le Saint-Laurent scintillait sous cette lumière d'argent, que le remous de l'eau couvrait de moires mobiles. On eût dit un flaque charriant des étincelles. A l'horizon le ciel paraissait se confondre avec la terre dans une ligne vaporeuse et perdue. Nonpareille s'ouvrait dans la contempla-

tion de cette nuit magnifique. Elle se souvenait d'avoir dormi par des nuits semblables à l'ombre des grands bois, tandis qu'un refrain d'oiseau expirait dans les nids et que les jeunes daims agitaient les branchages. Absorbée dans un repos mêlé d'une sensation de joie, Nonpareille regardait dans la direction du village de la Chine, quand elle vit tout à coup un nuage s'élever de la terre vers le ciel. D'abord, elle crut s'être trompée, mais bientôt le doute cessa d'être possible, la colonne sombre augmentait de volume, et la tranquillité de l'air la faisait monter droite et menaçante vers le ciel. Que pouvait-il se passer dans le village? Quelques huttes d'Indiens adonnées à la pêche le composaient; la fumée de leur foyer ne pouvait être visible à une aussi grande distance, et d'ailleurs aucun Indien ne devait veiller à cette heure avancée.

Tout à coup Nonpareille vit le nuage changer de nature; il parut plus léger, plus transparent, et prit des colorations lumineuses. Le ciel lui-même varia d'aspect et se teignit rapidement de tons d'auroré; puis ces clartés jaunes s'accrochèrent, le rouge s'y mêla, et presque sans transition, une pourpre vive envahit le ciel. Le fleuve roula des vagues sanglantes, et Nonpareille prenant son front à deux mains s'écria:

— Le feu! le feu!

Éperdue, elle quitta la fenêtre, et traversant le couloir, elle courut à la chambre d'Hervé qui reposait sous la garde de Patira.

— Debout! debout! dit la Fille-aux-cheveux d'argent, le malheur est sur la Grande-Hutte... Ce n'est pas Montréal qui brûle... regarde comme le ciel est rouge, fils pays des bruyères! La demeure de Jean Canada ne sera demain qu'un monceau de ruines!

Nonpareille s'éloigna, descendit en courant, heurta à la porte de Tanguy, puis à celle d'Halgan en poussant un cri d'alarme; et suite elle revint à la croisée du couloir, suivant d'un regard éperdu les progrès de l'incendie. En un instant Halgan, Coëtquen et Patira la rejoignirent.

— Voyez! dit la jeune Indienne en tendant le bras.

— Le feu est à la ville, dit Tanguy.

— Non, répondit Nonpareille, la maison de Jean Canada se change en brasier...

— Jean Canada! courons à son secours!

— N'y allez pas! n'y allez pas! s'écria Nonpareille, vous voyez bien que vous ne pouvez rien!

— Mais le Bison-Noir, les serveurs?

— Les hommes sont des hommes, ils se sauveront si l'incendie seul les menace.

— L'incendie seul... que pensez tu donc, Nonpareille?

— La foudre n'est pas tombée sur la Grande-Hutte... les serveurs sont fidèles, mais les Hurons sont des lâches.

— Tu croirais...

— Les Hurons veulent assouvir leur vengeance sur Jean Canada... Nul ne connaît son départ de la Grande-Hutte... les Hurons l'ont cernée, pour brûler vivant l'ennemi des Anglais.

— Dieu soit loué, Jean Canada est loin, mais les malheureux restés là bas vont périr faute de secours... Il serait lâche à nous de les abandonner...

La petite main de la Fille-aux-cheveux d'argent se posa sur le bras de Tanguy.

— La fille des grands bois connaît les coutumes des Mingos, ils ont tué sa mère, et scalpé le front de son père... Après avoir brûlé la Grande-Hutte afin d'obtenir des Anglais de l'eau de feu, des couvertures et des colliers ils viendront piller la Maison-des-Rapides.

Au Po

Sauvez de l'ar
en faisant vos
larson, Limité
Nous avons un
Marchandises
Hardes faites
Chaussures
Clagues

Nous prenons
Nous payons
Une visite vous

CIE O.
D. H. LEO

NOU
Farines Rainbo

Cette QUEEN CA
marché. Chaque sac et
Venez et essayez

ACHET

W. E. Fo

—I's oseraient...
—Peut être l dit N
—Par ma foi, répo
si cela arrive ils tro
parler. J'ai l'œil just
quet solide, j'aurai d
satisfaction d'abatte pl
misérables Peaux Ro
—S'ns doute, mo
possédons quelques
couteaux, mais que s
en comparaison de ce
me. Si la Nonpareil
ne pas dans ses ce
Inchons sont munis
et d'une provision
Nous achevons à
installer, le temps
pour nous mettre en
un siège... Ne va
mieux chercher le
fuite.

—Les bois voisins
de Hurons, dit Nonp
fendre vaut mieux
mes...

—Monsieur le mar
pe, dit Patira, nous
un arsenal.

—Un arsenal, s'e
où l'aurions nous pri
—Dans votre navi
—Comment, tu aur
—Vous m'avez pen
dre à bord de la Gau
que je croirais néce
l'embellissement de
des Rapides, j'ai cho
bles d'abord, puis j'a
moitié des armes. Le
encore lutter avantag
tre un corsaire et si p
que nous soyons, n
nous défendre contre
Nonpareille appelle
autrement dit les Hu
ble!

—Halgan pressa à l
main de Patira.

—Ta destinée est c
sauver toujours? dema
—Je fais ce que j'e
dit Patira. Venez, n
marquis, venez capit
ves regorgent d'arme
rempli un charriot, n
même à la tête d'un m

Depuis un momen
teurs, effrayés par le
régnant dans la mai
levés en toute hâte
dans le vestibule. Tan
va émus, s'interrogea
ment sans rien com
qui se passait, mais s
à faire face à toutes les
d'un danger pressenti.

Au Public du Comté de Kent

Sauvez de l'argent

en faisant vos achats au magasin de la Cie O. M. Melanson, Limitée, A SAINT-ANTOINE.

Nous avons un gros assortiment de marchandises.

Marchandises sèches,

Hardes faites

Chaussures

Clagues

Groceries

Farine

Bardeaux

Ferronneries.

Etc., Etc., Etc.

Nous prenons tous les produits de la ferme.

Nous payons argent comptant pour les patates.

Une visite vous convaincra.

CIE O. M. MELANSON, Limitée

D. H. LEGER,

Gerant.

NOUS VENDONS LES

Farines Rainbow, White Rose,

Stockwell et Canadian Queen.

Cette QUEEN CANADIENNE est la plus FINE QUEEN qui soit sur le marché. Chaque sac et chaque baril sont garantis donner satisfaction. Venez et essayez la.

ACHETEZ NOTRE FIL D'ENGERBAGE.

W. E. Forbes - Richibouctou

—I's oseraient...

—Peut être ! dit Nonpareille.

—Par ma foi, répondit Halgan, si cela arrive ils trouveront à qui parler. J'ai l'œil juste et un mousquet solide, j'aurai du moins la satisfaction d'abattre plus d'un de ces misérables Peaux Rouges.

—Sans doute, mon père, nous possédons quelques pistolets, des couteaux, mais que sont ces armes en comparaison de celles des ennemis. Si la Nonpareille ne se trompe pas dans ses conjectures, les Indiens sont munis de mousquets et d'une provision de poudre. Nous achevons à peine de nous installer, le temps nous a défaut pour nous mettre en état de subir un siège... Ne vaudrait-il pas mieux chercher le salut dans la fuite.

—Les bois voisins sont remplis de Hurons, dit Nonpareille, se défendre vaut mieux pour les hommes...

—Monsieur le marquis se trompe, dit Patira, nous possédons ici un arsenal.

—Un arsenal, s'écria Halgan, où l'aurions nous pris mon ami.

—Dans votre navire, capitaine.

—Comment, tu aurais songé ?

—Vous m'avez permis de prendre à bord de la Gauloise tout ce que je croirais nécessaire pour l'embellissement de la Maison des Rapides, j'ai choisi les meubles d'abord, puis j'ai enlevé la moitié des armes. Le navire peut encore lutter avantageusement contre un corsaire et si peu nombreux que nous soyons, nous saurons nous défendre contre ceux que Nonpareille appelle les Mingos, autrement dit les Hurons du diable !

Halgan pressa à la meurtrir la main de Patira.

—Ta destinée est donc de nous sauver toujours ? demanda-t-il.

—Je fais ce que je peux, répondit Patira. Venez, monsieur le marquis, venez capitaine ; les canots regorgent d'armes, j'en ai rempli un chariot, nous sommes même à la tête d'un mortier.

Depuis un moment les serviteurs, effrayés par le mouvement régnant dans la maison, s'étaient levés en toute hâte et groupés dans le vestibule. Tanguy les trouva émus, s'interrogeant mutuellement sans rien comprendre à ce qui se passait, mais se tenant prêts à faire face à toutes les éventualités d'un danger pressenti.

—Suivez moi, dit Tanguy.

Patira muni d'une lanterne descendit le premier dans une cave dont l'aspect émerveilla le capitaine. Rien n'avait été négligé pour la rendre saine, et empêcher l'humidité de s'attaquer aux armes qui s'y trouvaient déposées. Le long des murs s'appuyaient des rangées de mousquets ; des haches, des sabres luisaient dans des angles ; un mortier trapu ouvrait sa gueule énorme à côté d'un baril dont le capitaine devina la contenance.

Halgan remit à chacun des domestiques une hache et un mousquet. Le marquis et Halgan s'armèrent d'une façon complète, et Patira choisissant des armes proportionnées à sa taille, alla se placer à côté du capitaine.

—Vous me remettez la garde d'Hervé ? demanda-t-il.

—Ce soin me revient, dit Nonpareille, pendant que les hommes se battent les femmes veillent.

Le baril de poudre fut monté par les domestiques et installé dans la cour. Le mortier placé sur le perron se trouva en face de la porte, et le capitaine, après l'avoir chargé jusqu'à la gueule, confia l'artillerie à Patira.

—Le feu me connaît ! dit celui-ci ! j'ai assez de fois chauffé la forge de Jean l'Enclume.

Deux serviteurs furent laissés dans la cour, à côté de la grande porte barricadée avec soin, puis Tanguy, Halgan et le reste de la troupe gagnèrent le premier étage de la maison. Il dominait à la fois le fleuve et la forêt, et en cas d'attaque, on pouvait à travers les fenêtres tirer sur les assaillants et soutenir un long siège.

Le ciel était devenu de plus en plus rouge, et ses cœurs redoublaient les ténèbres des bois environnants. Cependant cette teinte ne semblait plus qu'un reflet que chaque minute allait adoucir. Le foyer de l'incendie subsistait, mais les flammes avaient cessé de s'élever vers le ciel.

La Grande-Hutte construite en bois venait de s'écrouler, et à la place où elle s'élevait jadis, on ne voyait plus qu'un monceau de débris incandescents.

—Si les Indiens achèvent leur œuvre cette nuit, ils attaqueront notre maison, dit Nonpareille.

—Sinon...

—Ils se coucheront dans les bois.

—Pour revenir la nuit prochaine.

—C'est probable... des dépouilles à prendre... des chevelures à scalper, les Hurons ne résistent guère à cette double convoitise.

—Jean Canada habite le pays depuis longtemps, dit Tanguy, je ne comprends rien au déchaînement de cette haine subite.

—Jean Canada trop ami des Français... Hurons payés...

—Mon père, dit Halgan, si nous échappons au péril qui nous menace, demain nous quittons les Rapides pour nous établir à Montréal.

Au même instant un cri dont rien ne pouvait rendre le déchirement retentit sur la lisière de la forêt.

—Le cri des Mingos ! dit Nonpareille ; je le reconnais, ils l'ont poussé dans la nuit où ma mère fut massacrée.

—Hervé ! Hervé ! dit Tanguy.

—Que le Visage Pale ne craigne rien, dit Nonpareille, je le garde.

La petite Indienne rejoignit l'enfant. Celui-ci dormait toujours. La Fille aux cheveux d'argent inspecta rapidement la chambre du regard, nous une longue écharpe autour de sa taille, y passa un couteau, puis ayant fermé les volets, elle revint épier l'attitude des sauvages. Ceux-ci demeuraient invisibles. Sans doute ils reformaient leur troupe et tenaient conseil sur la façon dont ils devaient s'y prendre pour pénétrer dans le logis. La première partie de leur œuvre maudite était plus facile à accomplir que ne serait la seconde.

(A continuer)

A nos Patrons

En un an de commerce nous avons réussi à gagner pour notre magasin la réputation d'être le magasin qui vend au meilleur marché dans la ville, et je désire donner au public acheteur l'assurance de mon intention bien arrêtée de garder cette réputation de vendre à meilleur marché que n'importe lequel de mes concurrents.

J'ai aujourd'hui le plaisir d'annoncer que nous avons ouvert à l'inspection des acheteurs un assortiment complet de Marchandises du pri temps, comprenant Hardes, Nouveautés, Chapoux et Casques, Chaussures, Epicerie, Quincailleries, Fleur et Farine, etc., à des prix qui convaincront tous les acheteurs que nous tenons le MAGASIN A BON MARCHÉ par excellence.

JAMES E. WHITE, - - SHEDIAC

tins multipliés par 31, font \$13.44. C'est déjà quelque chose ; mais, au fait est-ce bien la Noire qui donne huit pots ? C'est que je ne l'ai pas marqué. Il est vrai que mes trois vaches donnent en moyenne vingt-cinq pots par jour, autant qu'on peut juger à l'œil ; mais si la Rouge, qui n'est pas mauvaise, en donne dix, et la Caille, qui la vaut bien autant, que reste-t-il pour la Noire ? Et si je me trompais sur le compte de la Caille, et que ce serait elle la moins bonne ? Comment connaître celle qui m'a rapporté le plus ; et comment commencer à engraisser pour le boucher, celle qui m'a rapporté le moins ? Décidément j'ai eu tort de tout laisser au hasard et de ne pas commencer dès ce printemps, à enregistrer chaque jour les traites de chacune de mes vaches.

En cessant de monologuer, Pierre Gendron court chercher dans l'armoire un ancien cahier d'école, dans lequel

fruitiers ne réussissent pas et que le plus sûr moyen est d'acheter des fruits, des pommes, des prunes chez le marchand du village ou chez le colporteur ambulant. Cette méthode est bonne pour le rentier. Or je ne sache pas que le cultivateur soit de cette classe.

Au mois d'octobre c'est le temps d'examiner soigneusement les branches des arbres, si on y trouve des œufs d'insectes, si aux rameaux des pruniers et des cerisiers on remarque des nodules noirs, il ne faut pas hésiter et de suite faire disparaître tout cela en coupant les branches atteintes et en les brûlant. Il arrive que l'écorce est fendillée et couverte de mousse c'est le cas de la nettoyer. On nettoie avec soin le pied des arbres, si on y a laissé croître de l'herbe, il faut l'enlever sur un rayon de six pieds tout autour et mettre à la place ou sur l'espace qu'on a tenu cultivé aux pieds de ces mêmes arbres une couverture de fumier se fait lorsque la terre est gelée à trois ou quatre pouces de profondeur, c'est évident que là le moyen par excellence pour protéger l'arbre ou l'arbuste contre les gels et les dégels de l'hiver. Toutefois, observons que cette application ne doit se faire habituellement que tous les deux ans. La deuxième année, il est mieux de mettre à la place du fumier, une couche de cendre vive qu'on recouvre de vieille paille hachée. Il est entendu aussi que pour protéger le tronc des arbres contre le froid et les moutons, on l'entoure de papier goudronné.

Quant aux jeunes arbres hauts de quatre à huit pieds, certains arboriculteurs rassemblent les branches au moyen d'une bande coton qu'ils enroulent autour de la tête de l'arbre ; on les prépare ainsi à affronter nos hivers de neige et de verglas.

Pour les arbrisseaux à fruits tels que les groseillers, gadeliers, framboisiers, on met au pied et le long des rangées de ces petits arbrustes, une bonne couverture de fumier.

Une remarque importante est la suivante : le deuxième printemps est le moment critique pour les jeunes arbres, les petites racines sont encore peu développées, elles se trouvent presque toutes à la surface, et sont par ce fait très facilement impressionnées soit par le froid soit par le dégel. C'est pour cette raison que le fumier appliqué en couches sert à protéger, il empêche la terre de dégeler aussi vite qu'ailleurs et active la végétation quand arrive le moment où elle se fait sentir.

Stray Steer

Public Notice is hereby given that a white and red steer marked right ear split and a square cut off over and under, with end of lower split cut off and a C under left ear, has strayed to the undersigned's premises, and unless the same be previously claimed and expenses paid the said animal will be sold at public auction, at my stables on Saturday, 9th day of December now next, at ten o'clock in the forenoon.

ALPHÉE V. LEGER.

Dupuis Corner,

November 21st. 1911.—31. pd.

L. Liniment de Mijard ro

age révalgie.

Lisez l'annonce de la Compagnie O. M. Melanson, Limitée.



MOUSIEUR ET MADAME ISIDORE BOURQUE, de Shédiac, Qui ont célébré leurs Noces de Diamant le samedi, 18 novembre.

PROPOS AGRICOLES.

Faisons nos comptes

La neige qui vient de tomber, et le froid subit qui l'a accompagnée, ont interrompu les labeurs et la plupart des autres travaux extérieurs.

Pierre Gendron, qui lit quelquefois notre journal, se dit : Si je profitais de ce temps où j'ai des loisirs pour faire mes comptes. L'Action Sociale nous dit souvent que le seul moyen de réussir en agriculture comme ailleurs, est de voir clair en ses affaires. Voyons un peu où j'en suis dans les miennes.

La Noire, la Rouge et la Caille ont gagné l'étable hier, et si le temps continue, elles risquent bien d'y rester jusqu'au printemps ; combien ont-elles pu me rapporter cette été ? Voyons, la Noire a vêlé en mars, oui en mars, mais est-ce au commencement, est-ce à la fin ? Diable, je ne l'ai pas marqué à la fin ; et c'est que cela fait une furieuse différence si elle a vêlé au commencement ou à la fin de mars : quinze jours ou trois semaines de plus ou de moins, cela change les comptes. A huit pots par jour et à 8 centins le pot cela fait 64 centins par jour, 64 cen-

quel il se propose de commencer à enregistrer dès demain, les traites quotidiennes de la Noire, de la Caille et de la Rouge.

Il pourrait bien consigner en même temps ses observations au sujet de l'augmentation de la quantité de lait, et de sa différence de richesse suivant qu'il donne à ses vaches, du foin, de la paille, de la moulée ou de l'ensilage, mais il ne faut pas trop lui demander à la fois. Du reste, nous sommes certains qu'après quelques mois d'épreuve il ne tardera pas à étendre sa comptabilité à toute son exploitation, et à considérer sa tenue de livres comme l'occupation capitale de sa journée.

Le verger à l'automne

Le plus humble cultivateur peut facilement se payer le luxe d'un verger. S'il a eu au printemps cette bonne idée de planter des arbres fruitiers provenant de bonnes pépinières et acclimatés au pays, ne doit-il pas à l'automne jeter un coup d'œil sur cette partie de son domaine et y apporter des soins intelligents. On cessera bien vite de nous répéter que les arbres

Grandes Barguines

CHEZ
R. C. TAIT

Ne manquez pas ceci : Nous vous faisons de la place pour nos marchandises d'automne, et nous allons vendre A SACRIFICE ce que nous mentionnons :
Tous nos chapeaux de paille à grande réduction.
Des CHAPEAUX et CASQUES pour 50 cts.
Des GILETS blancs et de couleur à votre prix.
HABITS D'HOMMES, de \$4.00 en montant.
Un lot de CASQUES de 50 cts pour 25 cts.
Un gros lot de CHEMISES FINEES se vendront à une grande réduction.
Des GINGHAMS et INDIFINNES à prix réduits.
Une grosse quantité de SOIE de 35 cts la verge en montant, toute couleur et qualité.
LINGERIE de toute espèce sur nos comptoirs à prix réduits.
Dans notre département de CHAUSSURES les lignes sont trop nombreuses pour en faire une annonce spéciale, mais venez voir et sur les tables vous verrez pour vous même les lignes voulues à prix coupés en deux.
Des SOULIERS d'été tout à prix réduits de moitié.
Venez vite, car ceci ne durera que quelques jours.

R. C. TAIT, Shediac, N. B.

NOUVELLES LOCALES

Le Liniment de Bentley, le remède moderne contre la douleur du Rhumatisme, les Entorses, les efforts, etc. Tous les magasins le vendent en deux grosseurs, la plus petite à 10 cts. Une grosse et grande bouteille à 25 cts. On vous rendra votre argent s'il ne guérit.

Réglez vos comptes.

Nous invitons les abonnés du Moniteur à régler leur compte d'abonnement d'ici à quelques jours.

Les imprimeurs sont comme le commun des mortels : il leur faut manger pour vivre.

Un assez bon nombre paraissent sous l'impression que nous travaillons uniquement pour la gloire et non pour la vie.

Tandis qu'ils exigent le paiement de leur marchandise ou de leur travail à brève échéance, ils négligent volontiers leur journal et le font attendre et languir des mois et des années.

C'est plutôt par négligence que par mauvais vouloir, nous le croyons, qu'un si grand nombre d'abonnés maltraitent ainsi leur journal.

Nous les prions donc, maintenant tous ont pu écoulé leurs denrées à des prix avantageux, de s'acquitter de l'insignifiante petite somme qu'ils nous doivent, et cela tout de suite, sans plus d'atermoiements.

Le Moniteur et son propriétaire leur en seraient vivement reconnaissants.

M. François A. LeBlanc, de la Haute Aboujagane, nous honorerait d'une visite lundi. Nous regrettons d'apprendre que son vieux père, M. Ambroise LeBlanc, soit assez gravement indisposé depuis quelques temps.

M. Albert A. Gallant, de Shédiac Bridge, honorerait notre établissement d'une visite mercredi de la semaine dernière.

M. Hypolite J. Després, de Cornierville, était en ville jeudi et honorerait notre journal d'une visite.

Madame Placide Babineau et Madame Julien D. LeBlanc nous honorerait d'une visite lundi.

Michel Bilodeau, Ecr., marchand, de Cocagne, était en ville lundi et honorerait le Moniteur d'une visite.

M. Pierre J. Belliveau, de Dorchester Crossing, nous honorerait d'une visite avant-hier en rapport avec l'annonce d'instituteur demandé qu'on trouvera sous sa signature dans une autre colonne.

M. M. Onésime T. LeBlanc et Félien F. LeBlanc, de Saint-Antoine, étaient en ville avant-hier et honorerait notre établissement d'une visite.

M. Martin P. LeBlanc, de Dupuis Corner, nous honorerait d'une visite mardi. Agé de 72 ans, M. LeBlanc n'a pas encore essuyé une heure de maladie dans toute sa vie et est aussi alerte, aussi vigoureux que dans ses jeunes années.

M. Henri J. Gallant, de la Wisener, nous honorerait d'une visite lundi. M. Gallant est le secrétaire d'un comité qui s'est organisé récemment pour parachever les travaux d'une chapelle locale dédiée à Saint-Philippe, patron de M. le curé Belliveau, curé de Grand-Digue, paroisse dont dépend le village de la Wisener. Une loterie au profit de la louable entreprise se tirera le 1er juin. Les prix se

A l'autel

Lundi de la semaine dernière, se déroulait une intéressante cérémonie religieuse à Causapsal, dans la vallée de Métapédia.

Monsieur Maxime D. Cormier, avocat, d'Edmundston, Madawaska, conduisait à l'autel Mlle Jeanne Pineau, fille unique de M. et Mme John Pineau, de Causapsal, en présence d'une foule d'amis. M. le curé de Causapsal donna la bénédiction nuptiale.

Les nouveaux mariés s'embarquèrent le même jour pour un voyage de noces à Ottawa et autres villes de l'Ouest.

Avocat brillant, M. Cormier, qui est le fils de M. Dom. D. Cormier et le frère de M. Camille D. Cormier, de cette ville, a un bel avenir devant lui.

Madame Cormier n'est pas une inconnue dans nos parages. Elle a fait de brillantes études au Couvent de Memramcook et au Couvent de Newcastle et est une musicienne accomplie.

Longue vie et bonheur sans fin aux nouveaux époux.

montent à plus de \$40 et sont d'utilité quotidienne. On espère avec le produit de cette loterie faire parachever la chapelle, où M. le curé ira de temps à autre célébrer les saints offices.

MM. Joseph et Stanislas D. Léger, de l'Aboujagane nous honorerait d'une visite mardi.

M. et Mme Valentin D. Richard, de St André, étaient en ville avant-hier et favorisaient le Moniteur d'une visite.

Mlle Gretchen Harper, fille de M. Charles Harper, est prématurément descendue dans la tombe à l'âge de 19 ans. Elle a succombé samedi à la fièvre typhoïde. Les parents éprouvés ont la sympathie de leurs concitoyens.

La bourrasque de neige qui nous avait gratifiés de beaux chemins d'hiver a été suivie d'une grande pluie et hier matin la terre était nue et les beaux chemins disparus.

45 marins Japonais noyés

Tokio, Japon, 24. — Le contre torpilleur japonais "Harusameh", a été jeté sur un récif, à l'ouest du Cap Sims, hier soir, et 45 hommes de l'équipage, qui se composait de 60 hommes, se sont noyés.

A la dédicace de la nouvelle église de Ste Cécile à Pawtucket, Rhode-Island, Sa Grandeur Mgr Harkins, dans une allocution en français a dit à nos compatriotes américains.

"Soyez fidèles à vos traditions nationales, conservez votre belle langue française et soyez toujours de bons catholiques, soumis et dévoués à votre bon pasteur."

Le Liniment de Miorad so

GRANDE VENTE A Rabais

D'ici au 15 Novembre

Grande réduction sur les Groceries, Marchandises Sèches, Chaussures, Claques, etc.

Vous n'avez eu pareille chance à acheter vos marchandises à si bon marché. Ne manquez pas et hâtez-vous d'en profiter.

Mme Arthur Leger,
Saint-Joseph de Memramcook, N.B.
30 NOV. 31

Une heureuse nomination

On apprendra avec plaisir la nomination de M. Arthur J. Gaudet, de Memramcook, au poste d'assistant-auditeur-général de la province, devenu vacant par la promotion de M. Harry Blair au secrétariat du département des travaux publics.

Sorti du Collège Saint-Joseph en 1902 avec le degré de Bachelier-ès-Arts, M. Gaudet est l'un des plus solides sujets formés à cette maison, et son entrée dans le service civil du Nouveau Brunswick sera saluée avec plaisir par un grand cercle d'amis.

Le gouvernement comprend la nécessité du concours de tous les éléments dans l'administration des affaires, et, depuis son arrivée au pouvoir en 1908, plusieurs de nos compatriotes ont été appelés à remplir des fonctions publiques.

Félicitons le jeune homme dont le gouvernement vient de reconnaître les aptitudes et les capacités—félicitons surtout l'hon. Dr Landry, ministre de l'Agriculture, qui ne perd pas une occasion de réclamer pour ses compatriotes la place qui leur revient au soleil du pays qu'ils ont été les premiers à coloniser.

RESTONS CHEZ NOUS

Il est revenu, aux Provinces Maritimes, tout dernièrement, bon nombre de leurs citoyens qu'avaient alléchés les brillants tableaux que l'on faisait de l'ouest, où l'on n'avait qu'à s'incliner un peu pour ramasser les fruits de la terre, s'enrichir à brève échéance. Il paraît que là-bas, dans ces vastes régions, comme par ici, il faut travailler, et travailler ferme, pour vivre, pour réussir. Nulle part plus que là, le succès assuré n'est plus difficile à atteindre et ceux qui en reviennent, plus ou moins dégoûtés, avouent franchement que le Nouveau-Brunswick, que la Nouvelle-Ecosse et l'Île du Prince-Ecosse offrent autant et plus même d'avantages que les plaines si hautement vantées de provinces d'en haut.

Quelques jeunes gens de l'Île du Prince-Edouard, qui étaient montés dans l'ouest dans les excursions de moissonneurs du mois d'août, étaient de passage à Shédiac samedi, et proclamaient qu'ils auraient fait tout aussi bien de rester chez eux. En échange de la petite poignée d'argent qu'ils rapportaient, disaient-ils, ils avaient travaillé comme des mercenaires du petit jour jusqu'aux dernières lueurs du coucher du soleil.

Le même travail ici leur aurait rapporté tout autant, jeunes gens, appliquez-vous au travail avec autant d'énergie et de persévérance qu'il faut en déployer là-bas, et vous réussirez et vivrez heureux au milieu de vos parents, sous le ciel qui vous a vu naître.

Les Italiens bombardent les tranchées

Tripoli, 24. — Les cuirassés italiens ont continué aujourd'hui à bombarder les travaux turcs de Ain Zara.

Hier, le feu de l'artillerie contre les tranchées de Sciarraia a été le plus violent qu'on ait vu depuis le 23 octobre.

Un aviateur militaire a fait une reconnaissance jusqu'à Tangara. Il a dit des forces importantes, en grande partie composées d'Arabes, mobilisaient en cet endroit.

Rome, 24. — Le gouvernement a autorisé l'emploi de 325 millions de francs de fonds extraordinaires pour couvrir les frais de guerre jusqu'à la fin de novembre.

Succession du Dr Bellivau

AVIS

Toutes les personnes endettées envers la Succession du Dr Lucien J. Bellivau, décédé, sont par la présente notifiées qu'elles doivent régler leurs comptes

D'ICI A TRENTE JOURS.

Les fermiers et autres désirant payer en produits peuvent le faire en les apportant au hangard de l'un ou l'autre des soussignés. Toutes les personnes ayant des réclamations contre la Succession voudront bien les présenter dûment attestées.

Daté ce 23 septembre 1911.

R. C. TAIT, J. E. WHITE,
Exécuteurs

Pour \$5,000

De Hardes, Merceries, Chaussures, Claques, Chapeaux & Casques, Corps, caleçons, capots, Sweaters, Overalls, Parapluies, Montres et Bijoux
Vendus au PRIX COUTANT d'ici à 60 jours!

Venez vite faire votre choix. Les marchandises sont tout neuves et de première classe, et chaque HABILLEMENT est garanti parfaitement ajusté. Le drap est garanti pour garder sa couleur.

C'est la grande chance de votre vie. Ne laissez passer sans en profiter.

Vous pouvez avoir un gros paquet de marchandises pour un petit paquet d'argent.

AU MAGASIN A ETIQUETTE ROUGE,
En face de la Pharmacie W. B. Deacon, Shédiac
A. P. DOIRON, - Gérant.

Engrais à grains et a patates

Nous venons de recevoir un plein char de SLAG, excellent engrais pour les champs de grains, ainsi qu'un char de PHOSPHATES, bon engrais pour les champs de patates.

Nous détaillerons ces engrais au plus bas prix du marché.

COMPAGNIE O. M. MELANRON, LIMITEE
Shédiac, 1er mai 1911—ac

Executors Notice

NOTICE is hereby given that I have been appointed Executor of the ESTATE OF JOHN A. DICKIE.

All persons indebted to Mr Dickie, or the estate, are requested to pay such indebtedness to me without delay, and creditors of the estate are requested to file their accounts, duly attested, with me, WITHIN THREE MONTHS FROM THIS DATE.

Dated at Shédiac, this 18th day of February A. D. 1911.

W. A. RUSSELL,
Executor.

févrie

Belle terre à vendre

Une magnifique ferme renfermant 200 arpents de bonne terre, située à la Petite Rivière de Brucjouché. Pourvue d'une bonne maison à deux étages ayant l'eau, et d'une bonne grange neuve. C'est l'ancienne ferme du défunt Auguste Renaud et de Placide LeBlanc, 100 arpents en bois de chauffage—le reste à la charrue. S'adresser à
CHARLES MEUNIER,
St Grégoire, Kent, N. B.
14 Nov.—4ip.

Pensée du jour

Trois sortes de personnes redoutent particulièrement la mort: celles qui sont attachées aux hommes, celles qui sont attachées aux richesses, celles qui sont attachées au plaisir, autrement dit les ambitieux, les avares, les voluptueux.

PLATON.

Avis des Exécuteurs

Succession de feu M. Joseph Allaire

Avis public est par la présente donné que toutes les personnes endettées envers feu Monsieur Joseph Allaire, en son vivant marchand à Saint-Louis, comté de Kent, N.B., sont requises de régler immédiatement avec les exécuteurs soussignés, et ceux qui ont des réclamations contre la dite succession sont également requis de les produire immédiatement, dûment attestées sous serment, aux dits exécuteurs soussignés.

Daté à Saint-Louis ce 7e jour de mars 1911.
MARIE B. ALLAIRE,
JOSEPH B. MAILLET,
F. J. ROBIDOUX,
Exécuteurs testamentaires.

Souvenir

DE

Famille

Joli volume qui a sa place dans tous les foyers canadiens et acadiens, l'exemplaire... 15c

\$10.00 le cent

On n'accepte pas de timbres.

En vente chez l'auteur :

M. l'abbé E. P. Chouinard, Ptre

ST-PAUL-DE-LA-CROIX,

Comté de Témiscouata, P. Q.

29 avril 09—6m.

Nous payons toujours le plus haut prix du marché pour les oeufs.
CIE O. M. MELANRON, Limitée

Hotel LeBlanc

Richibouctou, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations.

Termes modérés.

A. T. LeBLANC,

Propriétaire.

Confortable et spacieuse écurie.

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop.
Bouctouche, Co. Kent

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Très grande et bonne écurie; on donne des soins plus particuliers aux chevaux. Ne manquez pas de visiter ce lieu.

Hotel Union

RICHIPOUCTOU, N. B.

Confortablement situé au centre d'une ville et meublé à neuf. Bonne table et bons lits. On ne ménage rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Bonne écurie, "box stables" pour les chevaux. Salons de barbiens dans l'hôtel même.

ZACHARIE LEGER, Prop.

Jacob H. Hebert

Excitant pour les Comités de Westmorland et de Kent. Secrétaire pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Separator Co. of Canada.

SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront avoir personnellement le trouveront chez lui les lundis avant-midi.

Merveilleuse Deouverte L'Elixir Indien

pour le
Rhumatisme

Remède Puissant pour la guérison du RHUMATISME et du LUMBAGO; deux terribles maladies qui ont dévoré les meilleurs médecins pendant des siècles.

Ce remède est aussi indispensable pour la NEURALGIE, les MAUX de GORGE, les ENTORSES, ENFLURES, EREPIÈLES, le SCORBUT "EXIMA" et toutes les maladies de nerfs.

Le MAL de DENTS guérit en QUATRE MINUTES.

En vente partout. Prix 35cts la bouteille. Par la poste 50 cts.

H. J. BOURGEOIS & Cie,

Dépt. C., Moncton, N. B.
Seuls agents pour le Canada.

Pompes Funèbres

James Mugridge, Shédiac, N. B.
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES.

"honneur d'annoncer qu'il met la disposition d'un joli corbillard trainé par deux chevaux, ainsi qu'une grande variété de bières, etc., etc., de toute dimension et de tout modèle. Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour \$12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures de cercueils au plus bas prix. On peut rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODÉRÉS.

avis à nos abonnés des Etats Unis

Afin d'éviter à toute méprise ou fausse interprétation, nous tenons à rappeler à nos abonnés que pour les Etats-Unis le prix d'abonnement au Moniteur Acadien est de \$1.25 par an, payable d'avance. Le tarif postal mis en vigueur l'été dernier entre les deux pays exige l'apport d'un timbre d'un centin par chaque copie que nous adressons aux Etats-Unis, mais nous nous imposons quelque sacrifice pour adoucir quelque peu la rigueur imposée à nos amis de là-bas par le nouveau traité.

Établi en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON LE CRIME DE L'ONCLE RENAUD

PAR ROGER DUMBRE

(Suite)

Deux ombres se dressaient sur le seuil.

—C'est toi, notre fils?

—C'est toi, père?

Et un double baiser salua le marin.

Voilà le mioche, dit-il en faisant entrer Renaud dans la grande salle.

Les deux ombres qui étaient l'aïeule et Césaire, se baissèrent pour embrasser l'enfant.

—Qu'il est chétif! dirent-elles, d'un commun accord.

—Faudra me fortifier cette malette, reprit le matelot de sa bonne voix rocailleuse et gaie. Ça, la mère, nous faites-vous souper? nous couchons ensuite cet avorton qui dort debout.

On se mit joyeusement à table.

Renaud dévorait et trouvait tout excellent.

—Tu m'as l'air d'avoir fait maigre chère là-bas? dit son père, en fronçant le sourcil à l'idée que son fils avait pu pâtir.

Le pauvre petit s'arrêta de manger, croyant qu'on lui reprochait sa gourmandise.

—Te donnait-on une soupe aussi bonne chez les Elissette? dit alors Césaire en lui faisant signe de continuer.

—Que non, et puis on m'en donnait si peu! J'avais toujours faim au mas des Oliviers, répondit le petit garçon.

Le marin vociféra quelque chose entre ses dents à l'adresse des Elissette et tous levèrent la séance.

L'aïeule s'occupa de la vaisselle, Justin Coste sortit et Césaire alla coucher l'enfant.

Renaud dormit tout d'un somme jusqu'au matin et il fut très étonné de s'éveiller dans une chambre inconnue, tout irradiée de soleil, et surtout dans un bon petit lit bien blanc.

En fredonnant, Césaire vint procéder à la toilette de son frère; elle était propre d'instinct, et s'apercevant qu'il était fort négligé, elle se mit en devoir de réparer cet oubli.

—On ne prenait donc pas soin de toi, au mas des Oliviers, chez tes parents nourriciers? demanda-t-elle.

—Maman nourrice ne voulait pas me laver tous les jours, répondit-il.

—C'est peut-être toi qui ne te laissais pas faire docilement?

—Oh! non, protesta le petit garçon, moi j'aime qu'on me lave, au contraire.

Césaire en profita pour lui verser l'eau avec usure. Soudain elle poussa un cri de stupeur.

—Dien! qu'est-ce que cela? fit-elle, en montrant des taches bleues, jaunes et brunes sur la peau blanche du bambin. Est-ce que... Est-ce que, par hasard, on te battait?

L'enfant baissa la tête, comme pris en faute.

—Oui, murmura-t-il.

—Explique-toi: on te battait?

—Oui, sœur.

—Un peu?

—Beaucoup.

—Lui!

—Tous, mais la Rochette; elle était plus méchante que les autres. C'est aussi elle qui m'a fait rouler tout l'escalier...

—On t'a fait tomber dans l'escalier?

—Oui, que ça m'en a cassé tout le dos.

Césaire demeura stupéfaite, les dents serrées par la colère.

—Ils ont fait cela! murmura-t-elle, et ici nous ne nous en doutions pas! Oh!

Renaud la regarda timidement:

—Ne me gronde pas, sœur, dit-il. Je t'assure que moi je ne faisais jamais de sottises, j'avais bien trop peur d'eux.

Véritablement, la jeune fille l'embrassa sans penser qu'elle le meurtrissait:

—Je ne te gronde pas, va! Je te plains seulement et je suis en colère contre ces misérables, les Elissette.

—Tu sais on ne venait jamais me voir ni me chercher, reprit Renaud, la voix douce; alors ce n'est pas étonnant. Et ils avaient peur de n'être pas payés, qu'il disaient.

Césaire haussa les épaules.

—Ils savaient bien que le père est solvable, fit-elle.

Renaud ne comprit pas et poursuivit sur le ton de la prière:

—Surtout, il ne faut pas leur dire que je t'ai raconté parce qu'ils se fâcheraient encore plus, au mas des Oliviers.

—N'as pas peur, répliqua la jeune fille, si quelqu'un doit se fâcher, c'est papa, c'est nous.

—Contre moi?

—Oh! non, pauvre petit, pas contre toi mais contre les Elissette, que tu ne reverras plus, certes!

—Ah! tant mieux! s'écria l'enfant, en frappant l'une contre l'autre ses petites mains mouillées.

Sa toilette achevée, il alla boire une tasse de lait et manger un morceau de pain dans la grande salle où l'aïeule mettait en ordre le petit ménage.

Coste s'y trouvait aussi; quand Renaud leur eut souhaité le bonjour à tous, il alla jouer dehors.

Césaire raconta alors à son père ce qu'elle avait découvert en habillant son petit frère et ce qu'il lui avait appris.

Le marin rugit de colère, se leva tout droit et machonnait sa courte pipe, gronda ces mots:

—Oh! les canailles! les gredins! les bourreaux! ils me le paieront! Je n'ai plus que deux jours de congé, mais ils ne perdront rien pour attendre. A mon retour, j'ai les voir et ils sauront de quel bois je me chauffe!

En attendant, comme je leur dois encore cent francs, je vais leur écrire. Seulement, au lieu du billet bleu, ils recevront de mes nouvelles!

—Ces cent francs, je les placerai à la caisse d'épargne sur la tête du mioche. Pauvre piteux! ils n'ont pas réclamé leur dû, les misérables! Ils auront bien trop peur de la police.

—Hélas! soupira l'aïeule, si Marie avait nourri son enfant elle-même au lieu d'aller nourrir celui des riches, tout ça ne serait pas arrivé.

A ce moment, Renaud, qui cueillait des fleurs sauvages, se rapprocha de la porte: il entendit cette réflexion qui se grava dans sa mémoire. Plus tard il devait la comprendre.

Dans la matinée, Césaire vint prendre son petit frère pour le mener dans un magasin de confections et chez le coiffeur.

On rentra dîner à Bonneveine, et, malgré la chaleur, on se mit en route aussitôt après pour Moncton, qui n'est pas loin.

L'aïeule gardait la maison avec le garçon de ferme occupé aux gros ouvrages.

Aux environs de Moncton, la campagne n'est pas belle restant brûlée par le soleil plusieurs mois de l'année mais celle de la Camargue n'offre guère plus de verdure, et Renaud trouvait tout magnifique.

Ce fut bien autre chose quand nos trois voyageurs franchirent la grille dorée du parc et aperçurent le château, se dressant tout blanc au milieu des platanes, avec son toit d'ardoises brillant au soleil et ses persiennes d'un gris doux absolument closes.

Ils demandèrent Mme Coste, la nourrice; on les fit monter au second étage par l'escalier de service, qui parut splendide au marin et à ses enfants.

Sur le palier du deuxième, une tête rougeâtre, ornée d'un immense ruban pourpre à coques, parut au-dessus de la rampe.

—Tiens, voilà ta maman! dit Césaire à l'oreille de Renaud.

Sans respect pour le lieu où il se trouvait, Renaud cria de toute la force de ses poumons:

—Maman! maman, c'est donc maman!

La nourrice sourit des lèvres, mais son sourcil se fronça et dans une mimique éloquent, elle dit en contenant sa voix:

—Taisez-vous donc! pas si fort! Vous allez me réveiller monsieur

Georges, que j'ai tant de peine à endormir.

Le petit Renaud devint triste: ce n'était pas l'accueil qu'il avait espéré.

Les mamans qu'il avait vues déjà ne faisaient pas taire leurs enfants, quand ceux-ci leur criaient de loin: "Bonjour, mère!"

Et quand M. Georges se serait éveillé!

Il n'était pas privé depuis cinq ans de sa maman, lui! pour une fois que sa sieste eût été interrompue!

Nanmoins, quand Renaud se trouva dans les bras de la nourrice et que celle-ci le couvrit de bons gros baisers son petit cœur se détendit un peu.

Mme Coste fit entrer les arrivants dans une pièce attenante à celle où reposait Georges d'Entrelles, et l'on s'assit.

Elle prit Renaud sur ses genoux, l'embrassa derechef l'examina.

—Ca n'est pas le plus bel échantillon de la famille, dit-elle en riant; il est bien maigrichon! M. Georges est mince et délicat, lui, mais ce n'est pas étonnant; c'est un enfant de nobles, il doit être ainsi.

—Et puis, ajouta tranquillement le petit Renaud, il a eu deux mamans, lui, pour le soigner et l'aimer. Moi, je n'en avais point.

Un silence suivit cette réflexion du bambin.

—Sapristi! s'écria enfin Coste en riant, il n'a plus sa langue dans sa poche, le clamping; au commencement il n'osait pas parler!

—Si ta maman ne t'a pas élevé elle-même, dit doucement Césaire à l'enfant, c'est qu'il lui gagnait beaucoup d'argent.

(A suivre)

qu'avait envoyés à renouer ses relations Béchim; il perdit à Longchamp le terme d'avance versé pour un appartement de la rue Ordener, dont s'occupait le patron. Une seule fois, il gagna. Il toucha 1.000 francs. Il ne me rendit pas les sommes qu'il m'avait empruntées; mais il m'emmena déjeuner avec lui et loua une automobile, grâce à laquelle il visita les bords de la Loire.

Un matin, il eut une explication avec le patron. On avait fini par remarquer que certains reçus ne figuraient pas dans les dossiers. On ne voulait pas de scandale à l'étude. On le pria de s'en aller.

—Je quitte l'étude, me dit-il, quelques instants après. Le patron m'a fait des reproches et m'a invité à ne plus revenir. Il a été très dur... Pas un seul mot... Je me serais contenté d'un seul mot... un mot qu'il ne voulait pas me dire et que j'aurais bien voulu entendre...

Il me regarda et ajouta avec un bon sourire:

—Le mot de son coffre-fort...

ECONOMIE

MENAGERIE

CONSERVES DE TOMATES EN FLACONS.

Choisissez des tomates rondes lisses, fermes. Essayez-les une à une; mettez-les dans la bassine à confitures ou un chaudron en cuivre non émaillé. Remplissez d'eau froide; posez sur feu clair et vif. Retirez du feu le chaudron dès que l'eau est tiède: 25 degrés au maximum, le doigt doit à peine sentir la chaleur. Retirez les tomates de l'eau une à une; posez-les à mesure sur des linges pour éviter qu'elles ne se salissent. Mettez-les toujours une à une — dans les flacons, en perdant le moins de place possible.

Pendant la mise en flacons, faites bouillir la quantité d'eau nécessaire, avec 30 grammes de sel par litre. Laissez-la refroidir et reposez couverte pour éviter toute poussière.

Remplissez les flacons de tomates avec cette eau préalablement décantée avec soin, afin d'éviter les impuretés contenues dans l'eau et le sel. Les tomates étant recouvertes par l'eau dans les flacons, versez par-dessus l'eau un bon travers de doigt d'huile d'olive. Bouchez avec un bouchon, et par-dessus ficellez avec un parchemin mouillé.

Gardez dans un endroit sec et frais.

POUR LES PARQUETS

Pour donner l'apparence d'un parquet en vieux chêne, à un plancher de sapin, faites lessiver celui-ci avec de l'eau chaude, puis lorsqu'il sera bien sec badigeonnez-le en peignant dans le sens du bois avec du brou de noix; laissez sécher et si vous ne le trouvez pas assez foncé appliquez une seconde couche de brou de noix. Une fois bien sec passez à l'encaustique dont nous avons donné la recette. Puis frottez à la laine et vous aurez ainsi au bout de deux ou trois fois un plancher ton "vieux chêne" du plus bel effet.

NOS POULES

On fait actuellement des efforts considérables pour régénérer notre aviculture, pour induire nos cultivateurs à donner plus de soins à leurs oiseaux de basse-cour, à élever et à exploiter ces derniers avec plus de méthode et plus de discrétion.

C'est là oeuvre excellente.

Depuis trop longtemps déjà cette industrie ne rapporte rien, ou ne rapporte que des sommes insignifiantes, dans la province de Québec.

Depuis trop longtemps nos basses-cours sont administrées à la diable, sans méthode, sans souci, je suis tenté de dire sans vergogne.

Je dis "basse-cour", c'est ma manière de parler, car de basse-cour proprement dite nous n'en avons guère eu jusqu'ici.

Tout le monde sait en effet, qu'encore actuellement, dans la plupart de nos fermes, la basse-cour, pour les gallinacés, c'est l'étable, c'est l'écurie, c'est la porcherie; pour les palmipèdes, c'est la bergerie ou un autre habitat d'occasion. Mais la basse cour réelle, de basse cour distincte, de basse cour "autonome", si vous voulez, nous n'en avons pas encore.

En été le royaume de la basse cour, c'est tous les environs de la ferme; les sujets y errent à l'aventure, poussés par la faim ou le caprice, comme autant de nomades. En hiver les mêmes sujets cherchent refuge dans les bâtiments destinés aux autres bêtes de la ferme.

Il est temps que cela finisse, il est temps que nous donnions à nos volatiles le parc et surtout l'habitation spéciale auxquels ils ont droit, et sans lesquels ils ne peuvent nous rapporter grands profits.

Nous l'avons déjà dit, l'étable, l'écurie, la porcherie, etc., ne conviennent pas comme logement pour la volaille. Aussi le plus tôt nous donnerons à cette dernière le domicile spécial que sa constitution et sa nature requièrent, le plus tôt aussi nous retirerons de ces intéressants volatiles les profits que l'on est en droit d'attendre d'eux.

Le présent automne, à cause de la clémence de sa température, se prête admirablement à la construction de ces poulaillers économiques froids mais sains, dont nous avons déjà causé, et qui s'implantent et se popularisent partout sur le continent américain.

Profitions donc de ces circonstances favorables pour élever, dès cet automne, le plus possible de ces constructions peu coûteuses, et reconnues aujourd'hui comme nécessaires à l'édification d'un élevage sérieux, d'une industrie avicole lucrative et prospère.

Rappelons nous que l'Ouest canadien demande à grands cris des oiseaux de basse-cour reproducteurs, pour les nombreux colons que tous les jours l'Atlantique nous apporte; que la Grande-Bretagne ne demande rien mieux que de s'approvisionner au Canada de volaille engraisée et d'œufs; que les vapeurs transocéaniques dont nos ports sont le terminus font des efforts constants pour s'y ravitailler en denrées avicoles, et que malheureusement nos basses-cours ne produisent pas même assez pour alimenter nos propres marchés.

Rappelons-nous aussi qu'actuellement des pays plus froids que le nôtre, comme la Russie, nous fournissent la provision d'œufs que nous sommes impuissants à fournir à cause de nos méthodes routinières et surannées, que des pays à peine civilisés, comme la Chine, nous fournissent également un fort contingent des mêmes denrées.

Jusques à quand nous laisserons-nous donner des leçons par la froide Russie et par les jaunes Chinois?

Un désastre en Espagne.

Madrid, 21 novembre. — Un ouragan d'une violence inouïe a enlevé les toits des maisons et causé de grands dommages aux propriétés.

Onze personnes ont été blessées. Moncillo, un village situé près d'ici a été détruit par le feu et la tempête.

Cinq cents maisons ont été la proie des flammes. Quinze cents personnes sont sans abri.

La ville de St. Stephen était, le 22 au soir, le théâtre d'une conflagration qui a causé pour \$60.000 de dégâts. Le feu s'est déclaré dans l'écurie de l'ouage, où sept chevaux ont été rôtis vifs.

Le Liniment de Minard guérit la diarrhée.

Le Liniment de Bentley guérit le Rhumatisme.

JOURN.

ADRESS

Dr J. A. SHEPHERD

Bureau bâtime

général de la rue Ste

Dr L. E. RICHIE

MÉDECIN

Bureau et résiden

Dr J. A. SHEPHERD

MÉDECIN

ST-JOSEPH

Les maladies de

et tubercules comm

Dr T. A. RICHIE

MÉDECIN

RICHI

Consultation à

Pharmacie de

et tabac de choix

Dr A. J. SHEPHERD

SH

Bureau - Au-der

51, Résidence - Ma

24 Sept. 1911

Dr A. J. SHEPHERD

RACONNANT

MÉDECIN

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE

Dr L. E. RICHIE